

# Lectures

Revue mensuelle de Bibliographie critique

Organe du Service des Lectures du diocèse de Montréal et de l'A.C.B.F.

## SOMMAIRE

	Page
<b>IDÉAL ET PRINCIPES</b>	
Les « comics », denrées infectes. Jean-Paul Pinsonneault	401
<b>ÉTUDES CRITIQUES</b>	
<i>Le ciel et la terre</i> de Carlo Coccioli Jean-Paul Beausoleil, ptre	406
<i>Tempête sur Douarnenez</i> de Henri Queffélec Rol.-M. Charland, c.s.c.	410
<b>FAITS ET COMMENTAIRES</b>	
La Société Fides en France et le rayonnement du Canada à l'étranger. . . . . Jean Lacourcière	414
Mise en garde contre <i>le Mariage parfait</i> de Van de Velde	415
<b>DOCUMENTS</b>	
L'humanisme d'Antoine de Saint-Exupéry : évo- lution et qualité. . . . . Jean Sonet, s.j.	416
<b>NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	
Ouvrages (Voir liste des auteurs, p. 2 de la couverture)	424
<b>BIBLIOTHECA</b>	
La formation des bibliothécaires. . . . . Pierre Lelièvre	438
Notre-Dame du Livre. . . . . Marie-Claire Daveluy	440
A travers le monde des bibliothèques <i>Guide to Reference Books</i> — La classification déci- male de Dewey — Une initiative nouvelle : appui aux bibliothèques enfantines. . . . .	441
Ce que représentent les Néo-Canadiens (suite et fin). . . . . René Gauthier	444
Liste des fiches de catalogue publiées en mars et avril 1952 . . . . .	447



# LECTURES

REVUE MENSUELLE DE  
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES  
organe du Service des Lectures de l'Action catholique du diocèse de Montréal

Direction : Paul-A. MARTIN, c.s.c., aumônier du Service des Lectures  
Rédaction : Jean-Paul PINSONNEAULT, secrétaire du Service des Lectures  
Conseillers : Mme Marie-Paule Vinay, et M. Benoît Baril, respectivement prési-  
dente et trésorier du Service des Lectures.

## NOTES :

1. La revue est publiée mensuellement, de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin), comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalographie. Les cotes morales en usage sont les suivantes :

M Mauvais

D Dangereux

B? Appelle des réserves plus ou moins graves, c'est-à-dire à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement et moralement).

B Pour adultes.

Un ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irréprochable et peut être lu par tous.

### Publication autorisée par l'Ordinaire

#### CANADA :

le numéro ..... \$0.35  
abonnement annuel ..... \$5.50

#### ÉTRANGER :

Abonnement annuel ..... \$3.75

FRANCE : abonnement annuel ..... 900 fr. C.C.P. PARIS 7262.50

FIDES — 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — Plateau 8335

Société FIDES, 120, Boulevard Raspail — Paris (VIe) — Litré 73-85

## Table alphabétique des noms d'auteurs

AIMERY (C.), 430.	<i>formation de la jeu-</i>	L'ARCHEVEQUE-
ARAMI (M.M.), 424.	<i>nessé?</i> , 428.	DUGUAY (J.), 425.
AURIMONT (P. d'), 430.	DANTERNE (J.), 435.	LELONG (M.-H.), o.p.,
BAZIN (L.-R.), 431.	DELAGNY (G.-M.), 431.	437.
BOUCHER (R.), s.j.,	DEMOULIN (J.), 424.	MASSART (Chan. H.),
429.	DESMARAIS (M.-M.),	426.
BOURGEOIS (G.) et	<i>o.p.</i> , 425.	PARE (L.), 427.
LECOCQ (L.-P.), 431.	DRÔZE (C. et L.), 432.	QUEFFELEC (H.), 410.
BOUSQUET (M.-P.),	FERLAC (E.), 432.	SAINT-ANGE, 432.
434.	GODIN (H.), 426.	SAINT-YVES (C.), 431.
CLARK (D.), 435.	HAWES (B.), 436.	SOLHAC (C.), 433.
CLEMENT (M.), 427.	HÉBERT (J.), 433.	TRAMOND (R.), 428.
COCCIOLI (C.), 406.	*** <i>Heidi, fille des mon-</i>	VALETTE (R.), 431.
COCTEAU (J.), 429.	<i>tagnes</i> , 436.	VALLIN (G. de), 432.
COMITE THEOLOGI-	HYDE (M. O.), 436.	WILDE (I.), 436.
QUE DE LYON, 428.	*** <i>Je choisiss... mes au-</i>	WIRTA (G.), 432.
*** <i>Les communistes et la</i>	<i>teurs</i> , 424.	

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

*Les "comics," denrées infectes*

LE temps n'est plus, il est vrai, où Philaminthe adorait commenter Vaugelas et vouait une admiration exclamative au dernier sonnet de Trissotin, mais il se trouve toujours par malheur de ces gens atteints de l'exécrable manie de poser à l'homme cultivé ou à la femme savante en paradant sous les regards du public, le dernier roman de Marcel Aymé sous le bras ou le dernier recueil de Prévert à la main. Poussé à l'excès, un tel travers donne ce produit quasi exclusif de la civilisation moderne, le snobisme, et peut à la longue discréditer toute forme de curiosité intellectuelle dans l'opinion de certains esprits plus obtus que malveillants. Mais il faut en convenir, pareil abus n'a rien de comparable dans ses plus désastreux effets à la vogue stupéfiante d'une littérature à sensations qui se trafique impunément dans les kiosques à journaux, les gares, les librairies et certaines tabagies, tous endroits devenus trop souvent, avec l'évolution d'un siècle matérialiste, de véritables fosses à ordures, l'ancre empuanti du monstre Ignorance, la source fétide de l'abaissement et du crime. L'engouement du public pour cette denrée infecte a pris de nos jours de telles proportions qu'il semble qu'il nous faille être les témoins ahuris d'une dégradante fringale de la bêtise.

Ne vous fut-il jamais donné, cher lecteur, d'observer à la dérobée le visage usé et tendu d'un ouvrier ou la figure rembrunie et séduite à la fois d'un adolescent, presque collés à une page illustrée en couleurs criardes, et lentement dévorés par une espèce d'euphorie bestiale, dans une sorte de passivité complice où le cerveau vidé semble devenu la proie d'une intrigue absurde et d'un envoûtement où s'exaspère la violence de l'instinct? Tout l'être semble alors abstrait de la vie et du milieu par je ne sais quel phénomène de dépaysement. Et c'est miracle lorsque l'univers intérieur du lecteur survit encore à cet effritement du monde extérieur. Pour ma part, je ne sais spectacle plus lamentable que celui d'individus doués d'intelligence et de volonté, fascinés par la chimère et tout au souci de rompre les dernières amarres qui les relient à une réalité spirituelle si humble soit-elle, dans un besoin presque désespéré de fuir leur âme. Notre monde serait-il

devenu si horrible qu'il faille pour s'en délivrer ne fût-ce que quelques instants abdiquer sa propre grandeur d'homme et chercher dans une pâture infecte le sommeil et l'oubli? — Nous refusons de le croire. Et est-ce à dire que nous tenons tous les journaux illustrés, vulgairement appelés *comics*, pour uniques responsables de l'ignorance et de la jobarderie actuelles du public devant les événements graves et de son insouciance lamentable en face de tous les problèmes vitaux de notre époque, qu'ils soient d'ordre social, économique ou religieux? — Ce serait là verser dans une généralisation partielle et hâtive et ne tenir aucun compte des traits caractéristiques de cette littérature nocive.

La raison première de l'échec de certaines croisades bien inspirées, lancées contre la vogue effarante des *funnies*, des *comic strips* et des *comic books* au cours des dernières années, tient en majeure partie du fait que certains apôtres alertés de la littérature saine ont à leur insu négligé de nuancer leur jugement et proféré l'anathème avec une indignation outrée. Dans leur désir de servir une cause urgente et juste, d'aucuns n'ont pu se préserver de l'atteinte du prurit de tout condamner. Afin de remédier à ces écarts d'un zèle par ailleurs bien intentionné, essayons de définir brièvement ce qui caractérise ces histoires stupides et abracadabrantes dont se repaît de plus en plus goulûment une clientèle abrutée.

Cette littérature truffée d'histoires de crimes et de récits imprégnés de matérialisme a pour conséquences néfastes habituelles d'accoutumer le lecteur à la violence déchainée et d'exciter en lui des instincts de violence par un mépris total de la vie humaine, une confusion perpétuelle de la justice et de la vengeance, et le spectacle de héros justiciers implacables qui, en l'absence de toute loi, incarnent la morale. Qu'est-ce qu'une vie humaine pour les personnages de ces histoires faisandées dès qu'il s'agit pour l'un d'eux de percer les secrets scientifiques du professeur X..., de subtiliser les diamants de la bégum Y..., de forcer l'enceinte sacrée du temple de quelque divinité primitive, de pénétrer le mystère du royaume des hommes-panthères, d'arracher un camarade aux mains de pirates sanguinaires ou d'aventuriers sans scrupule, d'extorquer une rançon ou de perpétrer le rapt de quelque innocente jouvencelle égarée dans ce milieu interlope? — Moins que rien. Les héros n'ont égard ni à la condition ni au sexe des victimes. Une seule chose compte pour eux : arriver à leurs fins fut-ce au prix des crimes les plus monstrueux et par les moyens les plus ignobles.

S'il est vrai que, dans presque tous les cas, un cœur généreux se lève pour venger les droits de l'opprimé, il faut voir avec quelle conscience éclairée de son devoir ce piètre chevalier de la justice se lance tête baissée dans les plus cocasses aventures, et à quels

moyens abjects il ne craint pas de recourir pour avoir raison de l'adversaire. La torture, la mort, le crime, le mensonge, la lâcheté, la brutalité, le cynisme, la violence sont des moyens devant lesquels il ne recule pas et qui lui valent, la plupart du temps, les plus mirobolants succès et la reconnaissance admirative de ses obligés. Ses exploits, ses intrigues, ses bassesses mêmes conservent un charme héroïque et lui méritent l'absolution gratuite et empressée des honnêtes gens. On ne saurait trop louer en lui la subtilité de la ruse, le miracle de la force, la violence justicière et l'énergie farouche. Et quand il s'agit enfin de pourvoir au châtement des coupables, avec quelle sauvagerie haineuse et quelle cruauté raffinée les héros ne se font-ils pas les instruments de la justice ? La clémence et l'indulgence sont des sentiments inconnus dans cet univers ramené aux proportions d'une jungle humaine où les individus ne semblent réunis que pour s'entre-tuer. « Dans le monde où ces illustrés font vivre nos enfants, écrit Jean Rimaud dans un article intitulé *Tarzan, King-Kong et Cie*, dans l'humanité dont ils leur imposent la représentation, en face des criminels déchaînés, il n'y a que la conscience individuelle de justiciers se donnant à eux-mêmes mission de châtier, s'érigeant en juges, prononçant la mort du coupable et exécutant la sentence avec une sorte d'allégresse. C'est pur et simple retour à la barbarie. » Il n'y a donc pas à se rebiffer lorsque nous affirmons qu'un esprit gavé de cette littérature infecte en arrive presque infailliblement à ne considérer la vie que comme une chasse à l'homme et à se convaincre que la force brutale est la seule arme de la justice.

D'aucuns, plus férus de vagues réminiscences que de vraie culture, objecteront avec un imperturbable sérieux que la violence n'est pas l'apanage exclusif des *comics* et que certains chefs-d'œuvre de la littérature classique sont d'une violence et d'une cruauté inouïes. Ils iront peut-être jusqu'à invoquer des noms comme ceux d'Euripide, de Shakespeare et de Racine à la décharge d'un ramassis de barbouilleurs sans talent dont l'imagination indigente s'esquinte à longueur de pages sur d'insipides histoires de gorilles et de pygmées, de voyous et de forbans, de dinosaures et d'amazones. Non, l'adage ne ment pas : l'admiration d'un plus sot est, de nos jours plus que jamais, acquise au sot...

Toute subtile qu'elle puisse paraître de prime abord, pareille objection n'a cependant rien d'inédit puisqu'elle fut soulevée il y a quelques années, à la suite d'une tentative de vulgarisation faite par nos grands voisins d'outre-frontière. Dans le but d'initier la jeunesse à l'œuvre du plus éclatant génie qu'ait produit la littérature anglaise, on poussa le ridicule jusqu'à publier *Macbeth* sous forme de *comic book*. Une telle initiative souleva l'indignation de l'élite intellectuelle américaine et valut à ses auteurs le haro unanime de la critique. On tenta bien de rétorquer et d'obtenir gain de cause en citant à la barre de l'opinion Hamlet, Néron,

Phèdre et comparses. Pouvait-on, je vous le demande, donner plus à fond dans le ridicule ? Le *Saturday Review of Literature*, le *New York Times* et *America* entrèrent dans la controverse et blâmèrent l'abus des récits de violence relevé dans les *funnies*. Dans un billet paru en date du 19 octobre 1950 dans le *Devoir*, un chroniqueur réfutait en ces termes l'objection des tenants de cette incroyable théorie : « ...la violence est secondaire, dans les livres comme au théâtre, et sans doute au cinéma, à la radio, à la télévision. Ce qui compte c'est le contexte de la violence, sa signification ; si l'on en fait une fin, c'est inévitablement un mauvais et dangereux exemple ; mais si elle est un moyen, le jugement porte alors sur les motifs, les circonstances de la violence, son résultat, la solution bonne ou mauvaise d'un problème, et il s'en dégage une leçon salutaire. » Or il est indubitable que la cruauté et la violence chez Racine et Shakespeare ne constituent jamais une fin, mais un moyen pur et simple. Elles ne violentent jamais l'esprit du lecteur au point de le rendre impuissant à porter un jugement objectif sur la conduite de Néron sacrifiant Britannicus à son ambition ou sur le délire vengeur d'Hamlet immolant au spectre du roi de Danemark la reine Gertrude, son oncle, Polonius et Laerte. Il y aura donc toujours moins de danger pour un esprit équilibré à lire *Bajazet*, *Britannicus*, *le Roi Lear*, *Macbeth*, les *Choéphores* et les *Bacchantes* que *Tarzan*, *le Cobra à sept têtes*, *Apache Kid*, *Tales from the Crypt*, *l'Agent secret X-9* et *Jacques le Malamore*, tellement il est vrai que la sottise véhicule les poisons les plus subtils.

Une pensée célèbre de Thomas Gordeieff me revient en mémoire au moment d'esquisser un tableau des ruines que peut accumuler la lecture quotidienne de cette littérature sordide dont le présent article a tenté d'établir la notion. Ce penseur écrit : « Il meurt plus d'hommes tous les ans parce qu'ils ne connaissent pas leur prix et ne s'estiment pas à leur juste valeur, qu'il n'en meurt de la tuberculose. » Voilà qui n'est guère rassurant pour l'avenir si l'on songe que la fringale dont souffre l'homme contemporain pour cette denrée infecte que lui dispense la prodigalité des vendeurs de rogatons littéraires, le distrait de plus en plus de lui-même, l'asservit à ses plus dégradants instincts et le dépouille de cette conscience éclairée de sa valeur et de la richesse de ses dons. Repu d'histoires stupides où la morale est incarnée dans la puissance brutale de héros de pacotille, la haine et l'esprit de vengeance exaltés au même titre que le courage le plus sublime, la vie humaine ravalée avec une cavalière impudence, l'univers ramené aux cadres d'une jungle dont les habitants vivent sous le signe de l'instinct le plus primitif, la science et le progrès réduits à quelques inventions meurtrières mises à la disposition d'aventuriers pour le succès des plus sales besognes, l'esprit retourne à un certain primitivisme brutal et s'abandonne au charme envoûtant d'une société sans loi où le crime, la fraude, la violence

et la ruse deviennent des titres à l'admiration et à la reconnaissance. Chez lui, les notions de justice, de droit et de clémence s'estompent peu à peu, jusqu'à n'être plus que de vaines réminiscences noyées dans le flot quotidien d'impressions fortes et de sensations violentes que charrie une littérature nauséabonde. Violentée par le spectacle d'un monde où n'existe que la justice individuelle et où le coupable, devenu l'esclave de ses passions, s'enlise chaque jour davantage dans une vie de crimes à laquelle le rive une inexorable fatalité, la conscience de l'enfant et même celle de l'adulte cède insensiblement au fatalisme le plus noir et se réfugie dans l'attitude désespérée de l'individu cerné par une meute hostile et dont le salut ne tient plus qu'à une lutte sauvage et forcenée. Il n'y a pas à s'étonner si des statistiques révèlent que la majorité des jeunes délinquants se recrutent parmi les lecteurs assidus de *comico*. Comment en serait-il autrement puisque tôt ou tard tout poison produit son effet ? Celui que distille par le truchement de dialogues vulgaires et par l'avalanche d'images brutales le journal illustré est subtil et infailible. A la façon d'un narcotique, il endort l'esprit, le berce de chimères et le consume. Qui en absorbe quotidiennement se condamne presque irrémédiablement à l'infantilisme mental et s'expose à devenir tôt ou tard la proie des vices les plus odieux, une triste victime de ces récits immoraux, de ces « contes noirs faits de coups de poings, de coups de revolver, de fusillades, de gifles, de violences de toutes sortes, de cris désespérés et d'angoisses atroces ».

N'en voilà-t-il pas assez, parents et éducateurs chrétiens, pour justifier le cri d'alarme et la mise en garde des autorités religieuses et des esprits les plus avertis contre la crue effarante de ces périodiques qui excitent les passions, séduisent la jeunesse imprudente, poussent à la violation du lien conjugal, provoquent la rébellion devant les autorités constituées, exaltent le suicide et l'assassinat et manifestent des tendances politiques pleines de danger ? L'imminence du péril auquel s'exposent les êtres que vous aimez et dont vous avez reçu mission de guider les pas mal assurés, vous laissera-t-elle indifférents et deviendra-t-elle plus menaçante du fait de votre incurie et de votre insouciance ? Seule une action intelligente, éclairée, persévérante et concertée peut aujourd'hui avoir raison de ce nouveau Moloch, plus vorace que l'antique idole des Ammonites, qu'est devenu le journal illustré à sensations puisqu'il dévore de nos jours aussi bien l'adulte que l'adolescent.

Jean-Paul PINSONNEAULT

## *Le ciel et la terre*<sup>1</sup>

**L***E ciel et la terre* de Carlo Coccioli est un livre tel qu'il ne nous est pas donné d'en lire souvent. L'auteur avait moins de trente ans quand il l'écrivit, et pourtant, on ne le lit pas avec indifférence ! Une lecture n'y suffit point. D'ailleurs, Coccioli nous dit lui-même, en guise de préface, que cette histoire de don Ardito Piccardi, prêtre catholique romain, n'est pas facile à suivre. Dans ces notes préliminaires, intitulées *la fin et le commencement*, l'écrivain italien nous présente son volume sous une forme pyramidale. A la base, 150 pages bien documentées nous présentent un prêtre vu de l'extérieur, par les autres et par lui-même aussi, mais avec des yeux pas encore habitués. Puis, au centre de la pyramide, 120 pages où l'on voit notre personnage de plus près, plus au naturel ; lui-même, l'abbé Piccardi, se reconnaît de plus en plus. Enfin, au sommet de la figure géométrique, 60 pages sur les derniers jours du curé de Chiarotorre, « jours surprenants » qui ont fait « un cœur nouveau » à l'auteur lui-même, témoin des derniers gestes de don Ardito Piccardi. Le prêtre a enfin trouvé sa voie, le vrai chemin de la sainteté : l'amour de Dieu et du prochain : la charité.

Au lecteur aussi, le livre laisse un cœur nouveau. La vie de don Piccardi finit tragiquement avec le volume, mais l'on sent que c'est tout simplement la brutale occasion d'une douce éclosion, en terre meilleure, d'une sainteté mûrie à point. Le ciel et la terre se sont rejoints, et cette dernière devient plus légère au lecteur satisfait. C'est vraiment un livre où apparaît une foi solide en l'homme, comme on le note dans l'avant-propos du roman.

Curieux de livre tout de même ! Dans la première partie, don Ardito passe pour un saint, quand il est tout bouleversé, égaré et fourvoyé dans sa recherche de la sainteté. Dans la deuxième partie, le même personnage jouit d'une renommée enviable

<sup>1</sup> COCCIOLI (Carlo), *Le ciel et la terre*. Traduit de l'italien par Lucien Colonna. Paris, Librairie Plon [1951]. 334p. 20.5cm. (Coll. *Feux croisés — Ames et terres étrangères*).

comme conférencier des plus audacieusement sincères, au moment où il quitte déçu et humilié cette vie mondaine. Enfin, dans la troisième partie, la dernière, notre héros passe pour un traître et « un moucharde », quand, en dépit de tout et de tous, il est réjoui et intimement remué par une béatitude céleste s'épanouissant dans la mort.

Coccioli nous introduit en maître dans les profondeurs angoissantes de la vie intérieure d'un prêtre. Don Piccardi sort du Grand Séminaire ; on le nomme vicaire dans une petite paroisse. C'est un « être indomptable et tourmenté », tout à fait pas comme les autres ; un être qui ne comprend pas : « Je me sens pris dans un jeu et n'en comprends pas les règles ». Quel début ! c'est Satan qui lui a ouvert l'accès à sa vocation sacerdotale, lors d'un exorcisme : « Ma porte, ce fut Satan ». Avant, il ne croyait pas ; depuis, il croit et veut vaincre Satan. S'il conte tout cela à un curé, c'est qu'une Voix lui a dit souvent : « Fais ce que tu dois ! Fais ce que tu dois ! » Mais, lui, Arديو Piccardi, il ne sait pas ce qu'il doit faire... Il n'a pas l'état d'esprit qu'il faut pour juger, car il voit tout avec les yeux d'un jugement absolu. En effet, il rage de constater que les fidèles, surtout les prêtres, ne sont pas véritablement d'autres Christ ! Lui, don Piccardi, il est bien prêt à tout donner, mais ce qu'il voudrait le plus donner, les autres le négligent. Alors, il faut qu'il quitte cet endroit, et on le nomme curé en haute montagne, dans l'espérance que là, il « oubliera son âme »...

Curé à Chiarotorre, il bouleverse tout... sans oublier son âme. Sa force, sa concision, sa violence contenues, divisent à son sujet les mille âmes de la place. « Autour de sa personne se tissaient d'innombrables complots. » « Chez les autres, les hommes n'aiment jamais la vertu ; c'est un poids qui déplaît, parce que devant elle on se sent petit. » Et la vertu de don Piccardi est tellement âpre... Il l'avoue lui-même ; « une barrière de glace m'entoure. [...]. Monotonie de glace. [...]. Souffle glacé ». Mais cet homme froid a tellement le désir de la sainteté qu'il en a le rayonnement. On lui attribue des miracles... Lui, il lutte toujours avec une violence inouïe, dans une gêne accablante, un embarras hallucinant : « L'angoisse qui m'est habituelle, l'incertitude qui sourdement me ronge, ce sens de la vie inquiet et sombre auquel je ne puis me dérober ».

De tous les côtés, on l'attaque, et Alberto Ortognati a parfaitement raison de parler de neuf plaies de don Piccardi, dans son journal ; de tous les côtés, on a les yeux rivés sur lui, et, même aux apparitions de la Vierge à Teresa Vannuci, c'est sur lui que se dirigent toutes les pensées, toute l'attention de la foule. On lui attribue même le miracle du petit Gustavino soudainement guéri.

Cependant, on l'a vu, l'abbé Piccardi cherche la véritable voie de la sainteté. Le Ciel est aux violents ; il l'aura, mais par quel combat ! Ce qui manque à ce zélé intense, c'est l'amour tout fait de confiance et d'abandon. Il table trop, à son insu, sur ses propres moyens. Si, d'un côté, il convertit, il ne voit, de l'autre, que celui qui se dit abandonné de lui. Il craint terriblement le jugement de Dieu sur ce qu'il a, apparemment, négligé de faire ; il ne s'arrête pas assez pour remercier Dieu, pour l'aimer de plus en plus en reconnaissance de toutes ses bontés. Don Piccardi croit que Dieu va le juger aussi sévèrement que lui-même juge les hommes, pour qui il est implacable. Le suicide d'Alberto Ortonati vient un peu de cette rigueur excessive ; le prêtre en est accablé, à tel point qu'il quitte Chiarotorre pour se lancer, à la ville, dans les études et les tournées de conférences.

Le premier cycle de la vie de prêtre d'Ardito Piccardi se ferme sur cette parole fort étrange. « N'ayant pu Le servir par la sainteté, il me semble que je devrais chercher à Le servir par la connaissance : pour Le servir ».

Maintenant, voilà notre abbé engagé dans une vie partagée entre le Ciel et la terre... Mais ce n'est pas cela qu'il cherche vraiment ; ce n'est pas ce qu'il attend... Malgré les succès, les applaudissements, les disciples fervents, don Piccardi n'en peut plus ! Des fantômes le hantent, ceux de ses anciennes connaissances de Chiarotorre, ceux de ses nouvelles amitiés. Adriana, jeune fille qui l'avait choisi comme directeur spirituel, s'enfuit avec « un ami »... Encore une fois, don Piccardi s'attribue cette défaillance et décide de changer de vie.

Il aspire à se dévouer corps et âme au secours des pauvres de Naples, mais il ne se décide pas à affronter la terrible indigence spirituelle des très pauvres.

Le prêtre, le savant, le thaumaturge, en qui tous ont confiance, vers qui tous accourent, est de nouveau à bout : « Je suis déraciné... Je n'ai jamais trouvé ma route... moi, je ne sais pas ce que je dois faire ! » Or, Mgr Zanardi, son évêque, sur son lit de mort, va le lui dire : « Retourne à Chiarotorre, retourne à Chiarotorre, as-tu compris ?... Amour, amour... » Alors, finit l'attente pour don Piccardi : « Quand on attend un message, il vient ». « L'attente devient paix. »

Et cette paix, c'est toute la troisième et dernière partie de *le Ciel et la terre*, malgré que tout s'y passe dans une lutte à mort entre les occupants allemands et les résistants italiens : en 1944, en Italie. C'est la paix, la paix en dépit de tous et de tout. C'est la paix au cœur de l'abbé Piccardi qui aime tout le monde et veut sauver tout le monde. L'Amour qu'il a enfin trouvé, il le réalisera, comme le Christ, en donnant sa vie pour lui : la plus

grande preuve. L'abbé a appris à aimer Dieu dans chaque homme et non les hommes en Dieu ; il sait maintenant que ce n'est pas par la science que l'on va à Dieu : sur cette route vers Dieu, « on peut seulement être éclairé, et on est éclairé par amour ». Amour, mot magique, même contre Satan : « Ah ! j'ai finalement découvert comment je pourrai l'abattre : par l'amour ». Jusqu'au bout, évidemment, il aura des ennemis ; Yvo, à sa mort, dira encore, criant et pleurant à la fois : « Il nous a trahis ! il nous a trahis ! mais rien désormais ne peut troubler profondément Ardito Piccardi. Le saint ne se possède plus ; l'amour l'a ravi à lui-même et uni complètement, inséparablement, à l'Amour divin, à Dieu. »

Le Saint ? oui, le saint ! Car c'est vraiment là la vie d'un saint que ce roman... Roman ? est-ce bien un roman ? Toutes ces dates, ces rapports, ces dossiers, ces événements réels, cette quasi-intrusion personnelle de l'auteur dans la troisième partie, ces pages de Journal qui manquent, etc., etc... En tous les cas, Coccioli nous offre son livre comme tel : un roman. Ce roman est tellement bien rendu, conçu, qu'on jugerait qu'il s'agit de l'ébauche d'une biographie d'une « déconcertante réalité », d'une vie de saint (peut-être !), « pont jeté entre le ciel et la terre », de la vie d'un bien réel don Piccardi. Certes, tout n'y est pas clair, mais comment le moins peut-il juger et comprendre le plus d'une façon adéquate ? comment la médiocrité peut-elle souffrir avec sympathie l'absolu et l'idéal ? comment expliquer, juger une ascension vers la perfection dans notre humaine condition ? C'est surtout par ce clair-obscur persistant que l'œuvre de Coccioli attire : l'on sent qu'il y a là beaucoup plus que dans un roman ordinaire où tout s'enchaîne bien et s'explique sans travail de la part du lecteur.

Plusieurs peuvent reprocher à l'auteur de présenter un prêtre bien étrange, espèce de maniaque du rigorisme qui cherche sa route frénétiquement ; mais il faut comprendre et bien se souvenir qu'il y a de nombreuses demeures dans la maison du Père.

Non ! Ce qui manque le plus dans les deux premières parties de *le Ciel et la terre*, c'est cette charité dont parle saint Paul, cet absolu d'une sainteté authentique. « La charité est patiente, prévenante [...], délicate et sans orgueil [...]. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout » (I Cor. XIII, 4 et 7). Cette charité, cet amour parfait, Piccardi ne la découvre qu'à la fin du volume ; et c'est cela, dans le fond, qui choque le lecteur, si l'on peut dire... Mais, pour l'auteur, son héros est alors mûr pour la mort, ou mieux, pour la Vie : là, plus de roman possible ; c'est le plus beau sermon, la plus belle conférence qu'ait jamais donnée don Piccardi. Toute sa vie en ressort comme un splendide appel à l'amour, précisément à cause de l'inanité

de tout ce qui n'est pas amour, mais « airain sonore et cymbale retentissante », comme le dit l'Apôtre (I Cor. XIII, 1).

Il n'est pas question de penser que chez tous les prêtres le combat est aussi violent, et que la charité se fait toujours aussi longtemps attendre, non ! C'est tout simplement un cas que ce don Ardito Piccardi, et, il faut le concéder, un cas poussé à l'extrême, comme les aiment les romanciers et lecteurs. Aussi serait-il insensé de vouloir généraliser, et de juger tous les prêtres sur le témoignage du héros de *le Ciel et la terre* !

Peut-être, un jour, Coccioli nous offrira-t-il une nouvelle vie romancée ou un nouveau roman vécu (on ne sait trop !) d'un prêtre plus aimable, plus facile d'admiration dans l'ensemble, moins troublant ; car, il ne faut pas oublier qu'on prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un baril de vinaigre ainsi que le note saint François de Sales.

L'auteur écrit si bien, si naturellement, nous fait pénétrer si intimement dans le grand jeu de ces personnages qu'on ne peut qu'espérer beaucoup de lui et avoir hâte de le relire en dépit des lacunes d'une traduction.

J.-P. BEAUSOLEIL, ptre

---

## Tempête sur Douarnenez<sup>1</sup>

A n'en pas douter, Henri Queffélec peut être considéré à l'heure actuelle comme l'un des meilleurs romanciers français. La critique officielle cependant l'a accueilli, semble-t-il, avec une réserve vraiment modeste. Serait-ce qu'elle s'est assagiée au point d'être si lâchement réticente d'admiration à l'égard des œuvres nouvelles ? N'importe ! On rencontre dans les romans de Queffélec un élément spirituel et littéraire de très haute valeur, une simplicité et une pondération qui dénotent chez lui un robuste talent, un sens de l'objectivité très aigu, un équilibre enfin harmonieux des facultés littéraires au service de la pensée. Témoins *Un Recteur de l'île de Sein* (que le cinéma français a bel et bien adapté dans le film *Dieu a besoin des hommes*) ou *le Bout du monde*. Ces romans nous ont laissé, lecture faite, une matière à réflexion, du moins une impression de drame vécu sans parler de l'envoûtement du style lui-même, d'un pittoresque si marqué. Et, somme toute, cette « poignante douceur » des choses belles lorsqu'on les quitte, n'est-elle pas en elle-même, un critère d'au-

<sup>1</sup> QUEFFÉLEC (Henri), *Tempête sur Douarnenez*. Roman. Paris, Mercure de France, 1951. 394p. 18.5cm.

Pour adultes

thentique valeur ? Avouons-le franchement, combien de romans nous tombent des mains et combien ne lisons-nous qu'à moitié à cause de leur carence de pensée ou de l'incohérence de leur évident désordre !

Comme à l'accoutumée, c'est dans cette partie de la Basse-Bretagne, cette pointe frangée de mille baies (le rêve des touristes), qui s'avance entre la Manche et l'Atlantique, qu'Henri Queffelec fait évoluer son monde. On l'appelle le Finistère, tout justement du nom de cette circonscription (*finis terra*) où se sont déroulées les diverses péripéties d'*Un Recteur de l'île de Sein*, petite île située presque à l'entrée de la baie de Douarnenez, et l'histoire de la jeune Geneviève Bars, l'héroïne du roman *le Bout du monde*. Le présent roman éclaire un aspect nouveau des personnes et des choses de cette région ; c'est une fresque plus large encore que les précédentes puisqu'elle nous décrit les bourrasques et les accalmies tant de la mer que des cœurs d'une multitude de personnages.

Nous sommes en 1889, à cette époque où le joli petit port de Douarnenez avec sa population depuis longtemps saine et paisible commence à bouger pour devenir ce qu'il est aujourd'hui une cité industrielle. Des centaines de jeunes filles quittent alors les régions environnantes, sont drainées vers les nombreuses conserveries qu'on y trouve, et, du même coup, exposées au contact de marins pour la plupart contaminés par la vie de cabaret. Ces pêcheurs évidemment savent fêter les succès de leur première sortie et surtout amorcer le succès d'une deuxième : « [...] ça fait partie des secrets de pêche douarnenistes » (p. 98) ! Il y a aussi le communisme, à cette époque, qui prend de la vogue. L'atmosphère, on le voit d'ici, ne se prêtera pas à un récit tout à fait idyllique ou tant soit peu. Louis Marzin, le héros, se présente tout jeune encore comme l'enfant réprouvé du destin : tour à tour orphelin de père et de mère, et, pour comble de malheur, sous la tutelle d'un beau-père et d'une belle-mère dès l'âge de treize ans. A quoi peut-on s'attendre d'un jeune homme littéralement abandonné, et de plus, turbulent et batailleur ? 1914. On le retrouve dans la lutte anti-sous-marine, voyageant au loin et devenu mauvais garçon. A vingt-huit ans, c'est un coureur de première classe. Puis, de retour dans son Douarnenez natal, c'est la vie de bistro et de débauche. Il est un homme.

« La religion, ça ne peut marcher qu'avec les mômes et les femmes. Enfer de qui, enfer de quoi ? se demande-t-il. Il y a des histoires qu'on ne raconte plus à celui qui a vu sauter un cuirassé aux Dardanelles et qui sait aujourd'hui le peu que représentent la vie d'un bonhomme ou le refus d'une mijaurée. La peine, la trime, l'argent dur, voilà qui existe. Le reste, bêtises ! » (p. 25).

C'est à ce moment où Marzin vit entouré de camarades communistes de sa qualité, qu'il fait la rencontre de Maria LeMeur,

une gentille sardinière récemment installée chez son oncle dans cette petite ville « de perdition » qu'est Douarnenez, « ville maudite » où l'on roulait sur les ivrognes, où les pêcheurs allaient en mer le Vendredi Saint, où les femmes se mettaient de la peinture sur la peau et avaient constamment à la bouche le mot de Cambronne et des refrains épouvantables » (p. 33). Voilà bien ce que pensaient les parents de la jeune fille ; aussi l'oncle et la tante ne peuvent que difficilement cacher leur inquiétude quand ils apprennent que leur nièce a rencontré Marzin, qu'elle lui a parlé. Mais Maria de réfléchir profondément en elle-même :

« [...] Une voix m'appelait ici, se dit-elle. Je devais m'occuper de cet homme dont la présence s'est imposée à moi et le réconcilier avec Dieu » (p. 63).

Seulement, Louis Marzin ne changera pas du jour au lendemain dans ses habitudes et dans ses idées, et toutes ces fêtes bretonnes à la Vierge, toutes ces processions les jours de grand pardon n'ont pas l'heur de lui plaire. Maria, tout au plus, n'est qu'une gracieuse sardinière qui s'occupe de lui :

— « Tu savais pas que moi les femmes... en deux que je les casse, Crac ! Il y a plus de femmes qui pleurent à cause de moi qu'il y a de turbots dans la baie de Douarnenez !

— Maria pouffe une seconde fois, il secoue la tête :

— « Que si que j'ai té un grand coureur ! Tu peux pas croire ? Tant pis pour toi. Ben maintenant, t'es prévenue... » (p. 57).

Il faut qu'arrive ce qui devait arriver... dans une promenade vespérale sur la falaise voisine. Un moment Maria se ravise, devient circonspecte mais sans toutefois abandonner son intention première. « Dans sa chute, elle ne discernait pas uniquement l'attrait du vice. Les belles phrases de la falaise, prononcées dans la libération originelle d'une âme et d'une voix inaccoutumées à de pareils propos, démontraient chez ce Louis Marzin l'existence d'un être profond et pur » (p. 204). De son côté, Louis Marzin, pris de désespoir, se montre odieux par ses coucheries et ses beuveries ; et cependant, malgré cela, il voit combien cette petite Maria LeMeur lui a fait découvrir chez lui des profondeurs de tendresse qu'il ignorait.

« La petite Maria de Plomodiern avait appris le bonheur à un homme... Quand elle regardait au loin, jadis, les lumières de la ville, elle n'avait pas eu tort de vouloir pénétrer un jour dans cette étrange communauté, la cité tant calomniée par quelques-uns du poisson, de la misère et du plaisir... Dans le cœur des hommes brusques, apparemment orgueilleux et débauchés, contre lesquels s'insurgeaient les paysans, se dissimulaient des réservoirs d'innocence. Au moins chez l'un d'entre eux — le pire et le meilleur !... » (p. 142).

Et un jour vint, après maintes aventures, que Louis Marzin retrouva celle qui lui avait donné la première de toutes les femmes qu'il avait connues, le sens du bonheur et le réconfort dans sa triste condition sociale.

Très compact et sans être pour cela obscur ou entremêlé, *Tempête sur Douarnenez* nous dévoile quantité de gens typiquement bien campés, avec leurs mœurs aussi frustes que leur langage. De plus, le romancier n'a pas eu uniquement l'intention de marquer ce lent rapprochement de deux âmes placées d'abord aux antipodes (et qui, une fois réunies, feront probablement un ménage voué au malheur), mais de nous décrire dans le personnage de Louis Marzin, les joies et les misères, toute la vie de ce pêcheur breton. On le voit constamment aux prises tantôt avec la variabilité capricieuse du poisson qui semble désertier les parages, tantôt avec les prix du marché. C'est surtout dans sa lutte contre les éléments destructeurs, la mer et les tempêtes qu'il faut le voir. C'est sans doute là que nous trouvons les plus belles pages (p. 277 ss. ; 358 ss.). Henri Queffelec n'a pas son pareil pour nous peindre avec une plénitude de réalisme et de poésie toute fraîche les accalmies et les déchaînements de l'océan. D'aucuns reprocheront à l'auteur de s'être abandonné à trop de descriptions de la mer, mais sans penser qu'en réalité cette mer si vivante joue un rôle de premier plan dans son roman.

Plus particulièrement, nous nous réjouissons d'avoir un roman très proche de la réalité et pourtant très propre. Cette discrétion si habilement ménagée à travers tout le roman mérite d'être soulignée à la louange de l'auteur. Pour sa profondeur psychologique, la vérité de vie de ses personnages, et, encore une fois, pour son incomparable talent dans la description, Henri Queffelec se révèle davantage à notre admiration. Désormais, un livre signé de lui devrait être l'indication d'un loisir sûrement enrichissant.

Rol.-M. CHARLAND, C.S.C.

### *Nouveautés*

#### **POUR UN SYSTÈME COHÉRENT DE BIBLIOTHÈQUES**

Raymond Tanghe

*Préface de S.E. Mgr Paul-Emile Léger.*

Ce travail est d'autant plus intéressant et utile qu'il ne s'en tient pas aux généralités. La grande expérience que M. Tanghe a acquise depuis 1942 en tant que conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Montréal lui permet de faire des suggestions précises au point de vue technique et administratif.

40 pages : \$0.50 (par la poste : \$0.55)

#### **GUIDE DES LECTURES (supplément 1952)**

*Vous trouverez dans cette brochure*

- Un catalogue méthodique de 2,400 titres d'ouvrages et de brochures actuellement en vente à notre librairie.
- Une cote morale pour les livres des sections : Mariage, Éducation sexuelle, Littérature.

64 pages : \$0.50 (par la poste : \$0.55)

### *La Société Fides en France et le rayonnement du Canada à l'étranger*

LE nouveau libraire de la *Maison du livre canadien* établie par Fides à Paris, M. Daniel Champy, a donné une impulsion nouvelle à la vente des ouvrages écrits au Canada ou sur le Canada, en organisant une série d'expositions consacrées à des sujets déterminés et se rapportant à notre pays. Dans une lettre qu'il écrivait au directeur des Editions Fides, le R. P. Paul-Aimé Martin, c.s.c., M. Champy exposait dans les termes suivants les motifs qui avaient inspiré une telle initiative : « Nous vivons une période troublée, lourde de menaces, parce qu'une certaine catégorie d'intellectuels s'imposent comme les promoteurs de ce que Gabriel Marcel appelle « la technique d'avi-lissement ». Le rôle que peut jouer un organisme de diffusion de la bonne lecture est inestimable, son action dans la défense de la culture occidentale et chrétienne est immense. C'est sans doute le seul moyen de préserver une civilisation, vieille de vingt siècles, et si l'œuvre de Fides n'existait pas, il faudrait la créer. Tels sont les motifs qui nous font agir, et si nous consacrons un effort particulier à la diffusion de la pensée canadienne en France, c'est parce que le Canada apparaît comme un des piliers du monde chrétien moderne. » Pareil témoignage met en lumière la parfaite compatibilité de l'initiative de M. Champy avec les buts de la Société Fides dont la mission est de se consacrer à l'instauration et à l'épanouissement de l'humanisme intégral chez l'individu et de l'ordre social chrétien dans la Nation.

La formule adoptée pour les expositions qui se tiendront au cours de l'année 1952, consiste dans la mise en évidence, chaque mois, dans les vitrines et dans la salle de vente, des œuvres d'un seul écrivain ou se rapportant à un même sujet, sans toutefois porter préjudice à la vente des autres livres. Voici le calendrier des expositions prévues.

Du 10 février au 15 mars :

FÉLIX LECLERC : A l'occasion de la parution de son recueil de contes choisis, *le Hamac dans les voiles*.

Du 15 mars au 15 avril :

JEAN BRUCHESI : Exposition de son œuvre, à l'occasion de la sixième édition de *l'Histoire du Canada*. Présentation de *Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui*.

Du 15 avril au 15 mai :

QUELQUES ECRIVAINS CANADIENS :

1. Robert de Roquebrune,  
Claude Mélançon,  
Léo-Paul Desrosiers,  
Ringuet.
2. Littérature féminine :  
Gabrielle Roy,  
Germaine Guévremont,  
Anne Hébert.

Du 15 mai au 15 juin :

LE CANADA HISTORIQUE : (Centenaire de l'Université Laval).

Du 15 juin au 15 juillet :

LE CANADA GEOGRAPHIQUE ET TOURISTIQUE.

Du 15 juillet au 15 septembre :

VACANCES AU CANADA.

Du 15 septembre au 15 octobre :

LE CANADA CULTUREL :

L'enseignement,  
Le « rapport Massey »,  
Rappel du Centenaire de l'Université Laval.

Du 15 octobre au 20 novembre :

LE CANADA INDUSTRIEL.

Du 20 novembre au 31 décembre :

NOEL CANADIEN : Livres d'enfants.

Nous formons des vœux pour que l'heureuse initiative du libraire de *la Maison du livre canadien* à Paris rencontre l'accueil bienveillant du public français. Puisse-t-elle avoir pour résultat de créer un centre d'attraction de la pensée canadienne non seulement en France, mais dans l'Europe entière.

Jean LACOURCIERE

### Mise en garde

ON nous informe que l'ouvrage de M. Th. H. Van de Velde intitulé *le Mariage parfait* est actuellement propagé à Montréal. Nous tenons à rappeler que le Saint-Office, par un décret daté du 11 mars 1931, a mis à l'index un ouvrage publié par M. Van de Velde dont le titre est le suivant : *Het volkomen buwelijk*, ce qui signifie *le Mariage parfait*. Ce dernier livre, s'il est une traduction fidèle de l'original hollandais, se trouve donc par le fait même à l'index. Il n'est pas impossible, par ailleurs, que l'édition française contienne certaines corrections. Nous tenons quand même à mettre nos lecteurs en garde contre ce livre dont nous publierons une appréciation dans un prochain numéro.

## *L'humanisme d'Antoine de Saint-Exupéry évolution et qualité<sup>1</sup>*

Nous possédons, hélas ! les « œuvres complètes » d'Antoine de Saint-Exupéry : sept ouvrages d'étendue et de caractère bien différents, quelques articles, lettres, brouillons et c'est tout. C'est, hélas ! tout, car la mort brutale qui saisit le pilote en août 1944 a, du même coup, privé l'humanité d'un grand poète ; elle a interrompu la méditation angoissée d'un penseur loyal qui, depuis 7 ans, après des déviations sur lesquelles j'aurai à m'expliquer, s'était manifestement remis en marche vers un trésor perdu depuis l'enfance et qu'il n'avait pas encore retrouvé : la foi. Depuis 7 ans, éprouvant la fragilité des « humanismes » auxquels il avait successivement adhéré, il repensait anxieusement le problème éternel de la condition humaine, tentant d'échafauder un système cohérent qui aidât les hommes à retrouver le sens de la vie. Son ascendant personnel étant considérable, son influence eût été certainement profonde.

Il serait aisé de passer une heure enchantée en compagnie de ce magicien du verbe : il suffirait de faire un choix judicieux des grandes pages lyriques et de réduire le commentaire au minimum. bercés par un style d'une richesse inouïe, nous communierions sans effort à l'état de grâce poétique où il a pris

naissance. Nous ferons notre deuil de ce régal, car, si la séduction du poète est un charme, l'itinéraire du penseur est un problème et peut-être une leçon. Résistant à l'envoûtement littéraire, nous refusant aux vertus hypnotiques de cette prose stupéfiante, nous voudrions dégager, en toute objectivité, les lignes de force de cette pensée, et les juger. Et puisqu'en définitive, c'est un humanisme qu'on nous propose, en apprécier la qualité.

En France, au Canada, au Maroc, des communautés d'hommes se fondent ou se placent « sous le signe de Saint-Exupéry ». On en veut faire un maître à penser, un chef de file pour les générations montantes. Snobisme ? Pauvreté de notre temps qui, pour avoir perdu Dieu, se crée des idoles ? Peut-être. Mais peut-être aussi conscience confuse que Saint-Exupéry, malgré les évolutions et les imperfections de son humanisme, réhabilite des valeurs humaines essentielles dont notre temps a perdu le sens.

Juger ces valeurs sauvées du naufrage, mais en même temps inventorier, déplorer tout ce que le prétendu sauveur laisse aller à vau-l'eau et qui est pourtant non moins essentiel, telle est notre tâche.

\* \* \*

.....

1. Extraits d'un article paru dans les *Etudes Classiques* d'octobre 1951.

Ne disposant pas d'inédits de valeur, de confidences des proches ou d'une connaissance directe de l'auteur, force nous est de nous pencher sur l'œuvre écrite et de nous laisser faire patiemment par elle. Notre exégèse sera peut-être sujette à caution : déjà chrétiens et laïques, hommes de gauche ou de droite se disputent Saint-Ex ; sa pensée et son expression parfois confuses sont, plus que l'esprit partisan des commentateurs, à l'origine de cette diversité d'interprétation. Au terme de cette étude nous dresserons le bilan des points acquis et des positions controversées. Pour l'instant, cherchant à suivre une évolution, il est indispensable de parcourir l'œuvre chronologiquement.

\* \* \*

*Courrier-Sud*, premier roman de Saint-Exupéry, paraît en 1929. L'auteur, né avec le siècle, a donc 29 ans. Depuis 1926, il est à l'Aéropostale de Toulouse ; après avoir assuré le service Toulouse-Dakar, il est chef de l'aéropostale du Cap Juby, situé en face des Canaries ; à cause des Maures de la dissidece, cap Juby est un secteur dangereux pour le courrier France-Amérique du Sud, qui y fait escale.

L'œuvre se présente dans le cadre d'un roman d'aventure : le raid tragique de Jacques Bernis, ami d'enfance de Saint-Ex, pilote du *Courrier-Sud*.

.....  
Mais le récit du raid n'est qu'un procédé dont use le romancier pour exposer un drame psychologique. Et le drame lui-même n'est pas l'essentiel, mais cette méditation sur la vie où perce le désenchantement et l'angoisse.  
.....

Bernis vient de passer deux mois de permission en France. « Après deux ans d'Afrique et de paysages mouvants et toujours changeants comme la face de la mer », il fouillait à nouveau le sol de son pays, paysage vrai, solide, immuable où cet ancrage triste dont l'enfance était hantée par des rêves d'évasion, espérait retrouver les joies, les trésors enfouis, les sources d'autant. L'action l'a laissé insatisfait : il revenait redemander le sens et le goût de la vie à la communauté humaine à laquelle, jadis, il était intégré.

Il retrouve des hommes prisonniers d'eux-mêmes, toute une société mesquine, frivole, affreusement mondaine, des snobs, des habitués de dancing qui « vivent leur nuit dans cette enceinte comme des goujons dans un aquarium ». (p. 54)

Aucune émotion de jadis ne s'est réveillée :

« J'étais pareil à ce pèlerin qui arrive une minute trop tard à Jérusalem. Son désir, sa foi venaient de mourir : il trouve des pierres. Cette ville ici : un mur. »

Contraste brutal entre le monde sans âme qu'il retrouve et celui qu'il entrevoyait dans ses rêves d'enfant ou de pilote.

Il ne trouve rien, mais que cherche-t-il, cet inquiet ? Il ne le sait pas lui-même :

« Mais dis-moi donc ce que je cherche et pourquoi contre ma fenêtre, appuyé à la ville de mes amis, de mes désirs, de mes souvenirs, je désespère ? Pourquoi, pour la première fois, je ne me découvre pas de source et me sens si loin du trésor ? Quelle est cette promesse obscure que l'on m'a faite et qu'un dieu

obscur ne tient pas ? » (p. 52)

Mais voici la rencontre avec Geneviève, une amie de ses treize ans, compagne et confidente de ses rêves d'évasion au temps où les choses avaient une saveur et un sens.

« J'ai retrouvé la source. C'est elle qu'il me fallait pour me proposer du voyage. Elle est présente... habitée. Je l'ai retrouvée comme on retrouve le sens des choses et je marche à son côté dans un monde dont je découvre enfin l'intérieur... »

Geneviève est mariée à un être fantôme, superficiel, sans âme, qui ne saisit rien de sa richesse intérieure. L'enfant sur lequel se porte avidement cette tendresse inemployée, tombe gravement malade : le mari méconnaît les trésors de dévouement prodigués au moribond par son épouse et les souffrances atroces de ce cœur de mère. Ce grave malentendu rapproche Geneviève de son ami d'enfance auprès duquel elle cherche d'abord consolation puis amour. Tous deux espèrent retrouver dans cette fausse union toute la poésie du royaume d'enfance dont ils se sont évadés. Mais tout désormais les sépare sentimentalement. Geneviève n'est plus la fée, la magicienne de jadis, mais a besoin de stabilité dans un monde organisé avec des coutumes, des conventions, des lois, un cadre que ne peut plus lui procurer l'aviateur, plus que jamais hanté par la nostalgie de l'évasion, cette recherche inquiète d'un bonheur indéfini. Ils se séparent sans heurt et Bernis reprend dans Paris sa douloureuse quête de joie, promenant au hasard de ses pas son insatisfaction essentielle.

Ira-t-il demander l'oubli à des

amours vénales ? Il n'y trouve rien de ce qu'il cherchait. La foi le sauverait-il ? L'assistance fortuite à un sermon à Notre-Dame le laisse aussi désesparé. Il n'a pas entendu l'acte de foi, mais un cri parfaitement désespéré. Au lieu de proclamer un signe du surnaturel qui délivrerait de leurs inquiétudes si humaines ces hommes auxquels l'action et la pensée furent amères, il n'entend qu'un homme qui fente de se répondre à lui-même.

Toute la vie de Bernis se sera ainsi consumée à tenter de fuir. Fuir de quoi ? Du monde imposé, « de cette vie faite de saisons, de vacances, de mariages et de mort. Tout ce tumulte vain de surface ». D'un monde superficiel qui a repris définitivement la fée Geneviève.

Fuir vers quoi ? Vers le trésor. Quel trésor ? Il ne sait puisqu'il le cherche. Il le pressent, mais il ne sait ni le définir ni l'êtreindre, comme « le plongeur des Indes qui touche les perles, mais ne sait pas les ramener au jour ».

Il le cherche, enfant, dans les greniers de la maison ou dans les explorations du domaine ; pilote, il cherche dans l'ivresse de l'action, dans le métier avec ses grands, ses responsabilités, les amitiés qu'il permet de nouer ; ou encore, dans une communion intime avec une nature grandiose dont les « goujons de l'aquarium » n'auront jamais une idée utilitaire, avec ces éléments vierges et primitifs que sont le vent, les étoiles, la mer, le désert et dont son âme de poète lui permet de dépasser les apparences ; il cherche dans l'impossible résurrection de son amour d'enfance, il demande aux amours vénales un assouvissement ou un ou-

bli qu'elles ne peuvent procurer ; dans les paroles de la foi, il cherche le mot qui le délivrera de lui-même. Et il n'entend que l'homme.

Sait-il ce qu'il cherche ? Ecoutez Saint-Ex qui lui parle :

« Bernis, tu m'avouais un jour : « J'ai aimé une vie que je n'ai pas très bien comprise, une vie pas tout à fait fidèle. Je ne sais même pas très bien ce dont j'ai besoin : C'était une fringale légère. »

Bernis, tu m'avouais un jour : « Ce que je devinais se cachait derrière toute chose. Il me semblait qu'avec un effort, j'allais comprendre, j'allais le connaître enfin et l'emporter. Et je m'en vais troublé par cette présence d'ami que je n'ai jamais pu tirer au jour... » (p. 222).

Le trésor, l'a-t-il trouvé ? Saint-Ex le croit, qui médite devant son cadavre :

Mon Camarade...

C'était donc ici le trésor : l'astu cherché !

Sur cette dune, les bras en croix, et face à ce golfe bleu sombre et face aux villages d'étoiles, cette nuit, tu serais peu de choses... A ta descente vers le Sud, combien d'amarres dénouées, Bernis aérien déjà de n'avoir plus qu'un seul ami : un fil de la vierge te liait déjà...

Cette nuit tu ferais moins encore. Un vertige t'a pris. Dans l'étoile la plus verticale a lui le trésor, ô fugitif !

Le fil de la vierge de mon amitié te liait à peine : Berger infidèle, j'ai dû m'endormir. (p. 223)

Le trésor ? La mort, l'évasion suprême et définitivement libéra-

trice, la mort seule, en service commandé, dans le désert, à un moment de sa vie où l'esseulement moral était total.

Ce retour confus, diffus dans la nature, d'un être devenu immatériel, détaché corps et âme de tout ce qui le reliait à un monde qu'il n'a pu saisir et qui n'a pu le retenir.

Faut-il identifier l'état d'âme de Bernis avec celui de Saint-Ex vers les années 29 ? Une identification intégrale serait hasardeuse, mais le rapprochement s'impose, car l'auteur vit plus son personnage qu'il ne le juge. Quand il fait figure de mentor, il est décevant, capable certes de prédire que ce retour sentimental vers Geneviève n'est qu'un mirage mais impuissant à préciser pour son ami la vraie nature du trésor et l'itinéraire réel pour l'atteindre. Il communique étroitement à ses incertitudes et ses angoisses ; il lui prête son style et des formulations de pensée que nous retrouverons jusque dans *Citadelle*.

A mon sens, dans le cas Bernis que je considère comme un écho de l'âme de Saint-Ex vers les années 29, il y a plus que « des tristesses de jeune homme, et des mélancolies d'amant », comme dit P.-H. Simon, que l'amour a trompé, la religion déçu et qui se console dans l'action. L'action ne le console pas. Ces aviateurs nous apparaissent comme des déracinés, des désaxés, des désorientés moraux, qu'un vague besoin d'évasion a jetés dans la grande aventure. Certes, ils sont grisés par le métier, source de grandeur et de communion vague avec les êtres et les choses. Mais ces joies de la poésie et du métier n'étouffent pas

l'insatisfaction foncière et douloureuse. Le souvenir, la sensation, le rêve, ne nourrissent pas leur homme. Bernis, St-Ex, ce sont d'autres « grands Meaulnes ».

A ce stade, la pensée de St-Ex n'est pas encore un humanisme, mais la contemplation passive, imprécise, d'une insatisfaction radicale. Gide est à l'origine de ce narcissisme, il a replié ces âmes sur elles-mêmes, dans le culte de la sensation, de l'instant, leur bouchant hermétiquement les avenues du divin.

Mais heureusement la crise est passagère et St-Ex va tenter par l'action de rejoindre un terrain de pensée plus ferme.

De 28 à 31, il connaît une vie exaltante dans la création du réseau aérien de l'Amérique latine. La ténacité des chefs, la valeur des pilotes, la technique des vols nocturnes font, de cette entreprise, un succès.

St-Ex réfléchit sur cette expérience, consigne dans *Vol de Nuit* les problèmes moraux qu'elle soulève et s'oriente vers un nouvel humanisme qui, désertant Gide pour Montherlant, se fonde sur une philosophie de l'héroïsme, du surpassement de soi atteint par une volonté tendue à l'extrême.

La trame de l'œuvre est simple. Une nuit, de divers points du continent austral, trois avions convergent vers Buenos-Aires, tête de ligne du courrier d'Europe. Deux avions atterrissent : le troisième, le courrier de Patagonie, piloté par Fabien, est pris dans un cyclone. Rivière, directeur de la Compagnie, s'inquiète. Tout est mis en œuvre pour porter secours : le courage du pilote est admirable. Mais il se perd corps et biens. Malgré cet échec,

malgré le danger de ces vols de nuit, Rivière donne au courrier d'Europe l'ordre de départ. La vie continue. Mais cette vie pose des problèmes qui n'échappent pas à Saint-Ex.

Le chef, Rivière, a-t-il droit, refoulant son amitié profonde pour ses hommes, de se montrer dur, inflexible, inexorable, injuste même dans ses exigences ? Au nom de quoi peut-il leur demander le sacrifice de leurs bonheurs individuels ? Il a ce droit, répond St-Ex, car cette dureté seule leur fait aimer leur métier, les exalte, les hausse au-dessus d'eux-mêmes, les contraint de se surpasser et leur procure des joies profondes.

Chaque individu précontient un homme idéal et qu'on ne dégagera, qu'on ne libérera que par cette dureté.

Ce n'est que par ce surpassement que l'homme sert l'événement, c'est-à-dire contribue à l'éclosion de valeurs impérissables.

De plus, l'œuvre se justifie en soi parce qu'elle survit à l'individu : se justifie donc toute attitude envers l'homme qui obtient de lui dépassement et création. En agissant ainsi, le chef n'asservit pas les hommes à lui. Il les asservit par sa dureté aux possibilités créatrices qui sont en eux, que sa dureté seule dégage et par lesquelles seuls ils se survivent. Mais cette réponse qui suffirait à calmer ses scrupules s'il n'y avait en présence que Rivière, le chef, et Fabien, le pilote, vaut-elle encore quand se présente la femme de Fabien qui, en face des progrès de la civilisation matérielle, représente cet incessant progrès de l'amour qu'est un foyer ? Il ne peut rien répondre à la femme de Fabien qui se présente devant lui.

.....  
Mais bientôt, il trouve une justification, ou plutôt il fait jouer le principe de la « survie », auquel il vient d'avoir recours pour Rivière. Il peut briser ces associations de bonheurs individuels car, eux aussi, un jour, fatalement, s'évanouissent, comme des mirages, les sanctuaires d'or. La vieillesse et la mort les détruisent, plus impitoyables que lui-même. Il existe peut-être quelque chose d'autre à sauver et de plus durable ; peut-être est-ce à sauver cette part-là de l'homme que Rivière travaille ? Sinon l'action ne se justifie pas. Il s'agit de les rendre éternels.. par l'apport de leur volonté individuelle surtendue et par là créatrice aura fourni pour assurer la continuité et le progrès de l'espèce.

Il y a, sous cette apologie vibrante et poétique de l'action, un complexe d'idées imprécises, fausses et dangereuses. L'action ne se justifie ni par sa finalité subjective, — parce qu'elle m'exalte, — ni par sa survie à l'individu, — le mal aussi créé par l'individu survit dans l'espèce, mais par la moralité de la fin et des moyens mis en œuvre. Dans *Courrier-Sud*, cette action est toujours prise dans le sens de la création matérielle et seuls les progrès qu'elle assure sont considérés comme durables, transmissibles. Les créateurs se survivent dans l'œuvre, mais cette survie équivaut à un anéantissement personnel.

Il oppose action et bonheur individuel, celui-ci périssable, celle-là éternelle. Opposition factice, confuse. Les richesses morales individuelles ou familiales, fruits d'une création incessante et occasion de surpassement de soi sont

durables, transmissibles et, plus que le progrès matériel, constituent la meilleure part de l'héritage humain.

La pensée de St-Ex est floue : on y trouve du nitzschéisme, hérité de Gide, qui préface l'œuvre et y retrouve un écho de son Prométhée ; un panthéisme vague dans cet asservissement de l'individu à la vie qu'il s'agit de libérer en servant « l'événement en marche » qui compte seul et enfin, quelque chose de l'héroïsme gratuit, du « service inutile » prôné par Montherlant.

Tout se passe comme si St-Ex ne croyait ni à un Dieu personnel et transcendant, ni à une survie personnelle de l'homme. Il n'entrevoit qu'à peine les valeurs communautaires. Humanisme héroïque sans doute mais à peine humain : la personne humaine et les communautés qu'elle fonde sont asservies, à travers le chef, à une force obscure qu'on nomme *vie* et qu'on ne définit pas.

\* \* \*

Entre 1931 et 1938, date de publication de *Terre des Hommes*, St-Ex visite la Russie, l'Indochine, l'Espagne en guerre et continue le défrichement des routes aériennes de l'Amérique du Sud. De son expérience de pilote, vieille déjà de dix ans, il ne retient dans son livre que les éléments significatifs, c'est-à-dire ceux au travers desquels il croit trouver une réponse aux problèmes qui le hantent.

Il nous sera donc loisible de laisser tomber la poussière des faits et de recenser, un peu sèchement peut-être, les solutions nouvelles que l'ouvrage tente d'apporter au problème de l'humanisme.

Saint-Exupéry rejette délibérément et définitivement un huma-

nisme matérialiste : « En travaillant pour les biens matériels, nous bâtissons nous-mêmes notre prison. Nous nous enfermons solitaires, avec notre monnaie de cendre, qui ne procure rien qui vaille la peine de vivre. »

Le grand privilège de l'homme, centre de cet univers matériel dont chaque raid lui dévoile un peu plus la grandeur, c'est la conscience.

La plus grande recherche à laquelle l'homme puisse être sollicité, c'est la prospection de sa conscience d'homme, non pour s'isoler et se complaire, — St-Ex a rejeté ces conceptions individualistes et jousseuses, — mais se parfaire et se compléter en communiquant aux autres, en découvrant les liens qui vous unissent. Il faut tenter de se découvrir, et par soi, autrui. L'homme moderne a perdu ce double sens, sens du moi, sens de l'autre. On n'éduque pas les hommes. Le machinisme les utilise, la politique les flatte et, au fond, les méprise, les idéologues les habillent lent d'uniformes pour les envoyer à la boucherie, certaines formes de charité les avilissent et leur font chérir leur misère plutôt que de leur faire souhaiter d'en sortir. Dans tout homme, comme dans Mozart enfant, il y a une « belle promesse de vie ». Mais dans cette vie étouffrante, « Mozart enfant... sera marqué comme les autres par la machine à emboutir. Mozart fera ses plus hautes joies de musique pourrie, dans la puanteur des cafés-concerts. Mozart est condamné ».

Comment rendre à l'homme le sens de sa dignité et de sa solidarité ? Comment transformer la terre des machines en une *terre des hommes* ?

L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle, à l'aide d'un outil, dans un métier, dans lequel, avec désintéressement et pour le progrès de l'œuvre commune, il collabore avec son semblable. Il est heureux, quand il prend conscience de son rôle, même le plus effacé. Sa grandeur, c'est de se sentir responsable du destin des hommes dans la mesure de son travail : se sentant utile, responsable, engagé dans une action féconde, il se développe, prend conscience de ses propres possibilités, de sa grandeur, de sa fonction, fût-elle modeste. Sa vie et sa mort prennent un sens.

« Celui-là qui veille modestement quelques moutons sous les étoiles, s'il prend conscience de son rôle, se découvre plus qu'un serviteur. Il est une sentinelle. Et chaque sentinelle est responsable de tout l'empire. »

« Quand nous prenons conscience de notre rôle même le plus effacé, alors seulement nous pourrions vivre en paix et mourir en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort. »

Inutile de dire que c'est principalement dans ses expériences d'aviateur que St-Ex cherche les confirmations de sa doctrine. Ou plutôt, c'est de son métier, remarquable instrument de découverte de soi, du monde et d'autrui qu'il la dégage.

L'humanisme de St-Ex, on le voit, a subi une profonde évolution. Il était déjà devenu spiritualiste, il est devenu communautaire. L'héroïsme individualiste, égoïste et stérile de Montherlant est dépassé. Mais, pour juger de sa qualité, reprenons un principe de

St-Ex lui-même : « Puisqu'il suffit pour nous délivrer, de nous aider à prendre conscience d'un but qui nous relie les uns aux autres, autant chercher là où il nous unit tous. » Or, pour lui, ce qui nous unit tous, c'est que nous sommes tous des hommes, membres de la *Terre des Hommes* : collaborons à édifier l'homme, notre vie aura un but et un sens.

Cet humanisme reste humain ou plutôt, dans l'humain, il néglige ou ignore le surnaturel qui, tout en le dépassant, l'imprègne et le marque jusqu'au plus profond de son être. Dieu seul, celui de la Création comme de l'Incarnation rédemptrice est la source commune

des hommes et le but qui les unit tous. La solidarité naturelle que St-Ex découvre et exalte sur le plan de la civilisation humaine existe sur un plan supérieur, le plan divin qui lui assigne une cohésion et des perspectives bien autres que celles que propose l'aviateur. Sa mystique communautaire, par son respect profond de la personne et sa critique du matérialisme, s'oppose certes aux mystiques nationales-socialistes ou communistes. Le chrétien peut s'en imprégner mais en sachant qu'il possède lui, et lui seul, les vraies dimensions de la *Terre des Hommes*.

(A suivre)

JEAN SONET, S.J.

## Récentes éditions

### OEUVRES ET DISQUES DE BEETHOVEN

René GIRARD

Préface de Paul Loyonnet

M. René Girard fait ici l'inventaire de toute l'œuvre beethovenienne, et des disques qui lui sont consacrés. L'auteur accorde à chaque genre touché par Beethoven une étude sommaire mais significative, puis il analyse chacune des œuvres dans ce genre et donne une appréciation des différentes interprétations offertes sur disques.

224 pages : \$2.50 (par la poste : \$2.65)

Du même auteur :

Les neuf symphonies de Beethoven (2<sup>e</sup> édition)

178 p., 190 exemples musicaux : \$1.50 (par la poste : \$1.65)

### FIGURES DE SOCIOLOGIE CATHOLIQUE

Jules-Bernard Gingras, ptre

Professeur à l'Université de Montréal

Villeneuve — Bargemont — Saint-Simon — L'École de l'Avenir — Ketteler — Vogelsang — G. Decurtins — G. Toniolo — Cardinal Gibbons — LePlay — A. de Mun — Léon Harmel.

128 pages : \$1.25 (par la poste : \$1.35)

### UN HOMME SORTIT POUR SEMER

Eugène Nadeau, o.m.i.

Le Frère Moffet, o.m.i., a joué, dans la colonisation du Témiscamingue, un rôle semblable à celui du Curé Labelle dans les Laurentides. Le Père Eugène Nadeau raconte dans ces pages la vie de ce vaillant religieux qui a laissé dans le nord-ouest du Québec la réputation d'un grand patriote, d'un esprit clairvoyant et d'un saint.

200 pages, 8 photos : \$1.50 (par la poste : \$1.65)

## NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

### Ouvrages

#### GÉNÉRALITÉS

*Je choisis... mes auteurs.* Préface de J. Calvet. [Paris] Office de diffusion du livre sélectionné [1951]. 315p. 19cm. \$3.50 (par la poste : \$3.65).

Sous l'égide d'un comité d'écrivains et de critiques littéraires expérimentés, l'Office de la diffusion du livre sélectionné diffuse les ouvrages de qualité choisis dans une production abondante et de valeur inégale.

Le répertoire *Je choisis... mes auteurs* groupe les romanciers français et étrangers et contient une liste méthodique de romans ainsi qu'un classement bibliographique.

Le volume s'ouvre sur une préface de Mgr Calvet suivie d'un mot sur l'Index par le R.P. A. de Parvillez, s.j. Retenons seulement ce cri d'alarme de Mgr Calvet : « Si nous n'y prenons garde, au train qu'a pris la littérature romanesque, c'est le subconscient de toute la nation qui est menacé de pourriture. » (p. 10)

Cet ouvrage bien présenté est appelé à rendre d'incalculables services à tous les catholiques soucieux de l'Index et de la morale chrétienne.

M.-A. GUÉRIN

#### RELIGION

##### Doctrines

##### ARAMI (M.M.).

*Vivre.* 70<sup>e</sup> mille, 16 héliogravures. 7<sup>e</sup> édition. Averbode, S.A. Altiora [1952]. 214p. h.-t. 19.5cm. \$1.50 (par la poste : \$1.60).

La réputation du livre de M.M. Arami n'est plus à faire, car cet ou-

vrage est devenu pour beaucoup un livre de chevet. Tout au long de cet exposé limpide et convaincant, l'auteur a su nous entretenir avec un tel accent de ferveur des merveilles de la vie de Dieu dans l'âme baptisée qu'il devient impossible à la lecture de cet ouvrage de demeurer indifférent à cette réalité vivante et enthousiasmante qu'est la grâce.

D'aucuns croiront peut-être à la réédition d'un aride traité théologique sur la grâce sanctifiante et tireront prétextes de tous les sermons entendu sur le sujet pour se dispenser de lire un ouvrage où le ton familier et mille anecdotes narrées dans un style vif et alerte prêtent à l'exposé doctrinal un charme indiscutable et plein d'agrément.

Tous les catholiques qui n'ont pas lu ce livre magnifique se feront un devoir, nous l'espérons, de méditer ces pages. Ils y acquerront une intelligence plus vive et plus profonde du don de Dieu et de la vie surnaturelle, du Corps mystique et de leurs prérogatives de chrétiens, de l'apostolat et de la sainteté. Quant aux autres, il n'est pas besoin de les inciter à ne pas laisser se perdre un enseignement si précieux, car d'eux-mêmes ils reviendront puiser à cette source intarissable qu'est *Vivre* d'Arami.

Patrice THIERRY

##### DEMOULIN (Jérôme).

*Christianisme de plein air.* Paris, Ed. Alsatia [c1950]. 286p. h.-t. 19cm. \$1.65 (par la poste : \$1.75).

*Christianisme de plein air*, voilà certes un titre qui plaira aux es-

prits assoiffés de respirer un air salubre et de se dégager d'une spiritualité à cloisons étanches. L'auteur, en un style rapide et cousu d'anecdotes variées, prouve qu'il a beaucoup lu et qu'il a su retenir les mille et un traits qui émaillent la vie quotidienne aussi bien des grands héros que des âmes saintes. Par son souci de tenir compte de la mentalité moderne de ses lecteurs, Demoulin les met en contact avec un catholicisme ouvert et cependant très pur.

R. G.

### *Spiritualité*

DESMARAIS (Marcel-Marie), o.p.

*La vie en rose.* Causeries prononcées à Radio-Canada. 150<sup>e</sup> mille. Montréal, Ed. du Lévrier, 1952. 102p. 19cm. \$0.25 (par la poste : \$0.35).

Avec l'éloquence chaude et convaincante que tous ses auditeurs lui connaissent, le R.P. Marcel-Marie Desmarais, o.p., a prononcé sur les ondes de Radio-Canada, au cours de la dernière station quadragesimale, une série de causeries dont il livre aujourd'hui le texte au public dans une brochure de cent pages intitulée *la Vie en rose*.

Le style alerte, primesautier et « populaire » de l'auteur prête à ces pages cousues d'exemples et d'anecdotes un charme personnel, original et captivant. Qu'il traite des vérités les plus humbles ou expose la doctrine la plus sublime, le P. Desmarais sait toujours la faire avec un enthousiasme chaleureux, une ferveur inventive et dans une forme renouvelée. Cela explique sans aucun doute la popularité

sans cesse grandissante de son enseignement.

Tous les chrétiens désireux de s'abreuver aux sources pures d'une doctrine et d'une morale adaptées, dans leur présentation, à la mentalité moderne trouveront dans *la Vie en rose* une matière de toute première qualité. Les réflexions judicieuses du conférencier sur le sens de la vie, la primauté de l'éternel, la vie chrétienne, la confession, l'eucharistie, la charité, le sacerdoce et la mort leur seront d'un grand secours spirituel. L'enseignement du P. Desmarais est de ceux qui portent fruit.

Pierre RIGAUD

L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY  
(Jeanne).

*Epouse et mère avec Marie.* Troisième édition, 6<sup>e</sup> mille. Montréal, Paris, Fides, 1952. 88p. 19cm. \$0.75 (par la poste : \$0.85).

Petit livre d'une douce et pénétrante sagesse, imprégné d'une odeur de sainteté et qui contient des pages merveilleuses sur l'art de vivre. De vivre heureusement parce que chrétiennement. De vivre fructueusement et le sourire aux lèvres même aux instants de déception et de souffrance, parce qu'il n'est plus de malheur sans remède, quand on a une fois compris que Dieu et la Vierge ne refusent jamais leurs secours à ceux qui le demandent et s'efforcent de le mériter.

Ce joli petit livre devrait être dans la corbeille de toutes les fiancées. Si elles le méditent elles deviendront de bonnes épouses et de bonnes mères. Comme éducatrice, Madame Duguay a son expérience

personnelle. Elle sait quelles vraies valeurs il faut faire apprécier à l'enfant. Elever un enfant, pour elle, ce n'est pas l'ahurir avec une série de défenses, « uniquement pour lui apprendre à se tenir en équilibre pour ne pas tomber dans le mal, mais l'aider à pratiquer la vertu pour monter toujours plus haut. » « C'est aussi lui faire distinguer entre les plaisirs vulgaires, et « cette sorte de plaisir qui se nomme le vrai bonheur, le bien sous toutes ses formes. »

Ce petit livre m'a émue et s'il est lu comme il mérite de l'être, il devrait faire énormément de bien. Il révèle que, sans le secours surnaturel, il est téméraire et impossible d'aspirer à la maîtrise de soi dans les circonstances difficiles.

Michelle LE NORMAND

### Mariologie

MASSART (Chan. H.).

*La belle histoire de Beauraing* racontée aux petits... et aux grands. Deuxième édition. Dessins de Janine Dechamps. Paris, Bruxelles, Ed. Universitaires [1951]. 120p. 18cm.

La réédition du petit livre du Chapelain de Notre-Dame de Beauraing fera la joie de tous ceux que ces pages écrites avec une admirable simplicité et un naturel exquis émurent au moment de leur parution.

Nul n'ignore les faits merveilleux qui à la fin de l'automne de 1932 et au début de l'hiver suivant plongèrent dans l'admiration la Belgique tout entière et les pays voisins. Dans un bourg perdu, la Vierge au Cœur d'or apparaissait

à cinq enfants. Ces faits racontés dans des documents et des essais publiés par des témoins oculaires, repris dans les derniers temps par l'ouvrage magistral de Monin, M. le Chanoine H. Massart entreprend ici de les narrer de nouveau, mais dans un style d'une émouvante simplicité, et avec un accent de ferveur tel que *la Belle histoire de Beauraing* se lit avec beaucoup d'intérêt et d'agrément.

Par sa documentation judicieusement puisée aux meilleures sources et par le ton alerte du récit, l'ouvrage de Massart s'adresse au peuple chrétien que rebutent habituellement les travaux arides des spécialistes. Cette relation des faits de Beauraing aura pour heureux effet de faire aimer encore davantage la Vierge Marie et de promouvoir le culte de sa miséricordieuse bonté.

Patrice THIERRY

### Liturgie

GODIN (Abbé H.).

*Pour prier ensemble.* Manuel de M. l'abbé H. Godin, revu par M. l'abbé G. Michonneau. Paris, Editions Ouvrières et Editions Fleurus [c1949]. 413p. ill. 16cm.

Le *Missel pour prier ensemble*, revu par M. l'abbé G. Michonneau et l'Équipe sacerdotale de Colombes, a pour auteur M. l'abbé H. Godin à qui le peuple chrétien doit déjà l'excellent et si attrayant missel *Avec le Christ*.

Conformément à son titre, ce nouveau livre de prières est destiné aux exercices communautaires. Il contient le propre et le commun de la messe, un grand nombre d'exercices de piété, des messes

pour chœur parlé, un chemin de croix préparé pour un groupe de fidèles et un recueil de 140 cantiques.

On ne saurait assez dire les services précieux que rendra le *Missel pour prier ensemble* aux groupements désireux d'organiser des manifestations de masse, en rendant la prière collective plus facile et en réalisant cette union dans l'oraison si chère au Christ.

Louis VARIN

## SCIENCES SOCIALES

### Généralités

CLÉMENT (Marcel).

*Manifeste communautaire* pour instaurer dans le monde l'ordre social chrétien. Montréal, Institut Social Populaire, mars 1952, no 452, 32p. 19.5cm.

La réputation de l'éminent sociologue chrétien qu'est M. Marcel Clément n'est déjà plus à faire, car plusieurs ouvrages fort bien accueillis par la critique canadienne et la critique française ont solidement établi le prestige de la pensée forte et originale de ce penseur.

Dans le présent manifeste rédigé tout d'abord à l'intention des catholiques de France, Marcel Clément s'est proposé un triple but : faire connaître aux catholiques la doctrine sociale de l'Église ; leur fournir un moyen pour la répandre ; donner une nourriture à leur prière, à leur pensée, à leur parole et à leur action.

Avec une admirable concision et une magnifique clarté dans l'exposé, l'auteur de *Manifeste communau-*

*taire* tente d'abord de préciser les causes de la désagrégation de la société moderne et souligne brièvement le triomphe de l'individualisme et l'avènement du socialisme. Dans la seconde partie de son travail, M. Clément pose comme condition essentielle du retour à l'ordre naturel qu'il préconise, l'affirmation des droits de Dieu sur la société. Puis il étudie les conséquences d'un tel retour sur le plan politique, familial et scolaire, sur le plan de l'économie sociale et de la réforme des mœurs et des institutions économiques. Dans sa conclusion, le sociologue affirme et prouve par le témoignage des documents pontificaux que le chaos moral de notre époque est tel qu'il est devenu impossible d'y remédier sans un retour à l'ordre surnaturel.

Un tract dont nous recommandons instamment la lecture à tout esprit soucieux de s'intégrer dans le grand mouvement de rechristianisation universelle dont M. Clément se révèle un des artisans les plus consciencieux et les plus compétents.

Pierre RIGAUD

### Questions politiques et nationales

PARÉ (Lorenzo).

*Les Canadiens français et l'organisation militaire*. Montréal, l'Oeuvre des Tracts, no 382, octobre 1951, 16p. 19cm.

Personne n'ignore la façon odieuse dont le Canadien français est traité dans l'armée et l'exclusive dont il souffre concernant les hauts postes, depuis que des journalistes et certains députés n'ont pas craint de discuter publiquement du pro-

blème que pose l'intégration de nos compatriotes dans l'armée canadienne.

Dans une série d'articles pondérés et objectifs, M. Lorenzo Paré, chroniqueur parlementaire de *l'Action catholique*, a exposé la situation à l'aide de statistiques et de faits fort révélateurs. Il est indubitable que le témoignage pathétique et accablant de ce défenseur d'une politique d'égalité ethnique qu'est M Paré saura émouvoir la conscience d'un peuple qu'un impérialisme farouche semble s'être donné pour mission d'écraser.

Louis MORIN

### *Questions économiques*

## COMITÉ THÉOLOGIQUE DE LYON

*La promotion ouvrière.* Montréal, Institut Social Populaire, janvier 1952, no 450, 32p. 19.5cm.

Voici un exposé à la fois succinct et complet sur le problème actuel de la promotion ouvrière. Le Comité théologique du diocèse de Lyon s'est appliqué avec beaucoup de compétence à définir dans cette brochure la promotion ouvrière en précisant que ce terme désigne la promotion de l'individu aussi bien que celle de la classe laborieuse toute entière. Avec une prudence éclairée les auteurs de ce travail expliquent jusqu'où peut aller légitimement une telle promotion et ne manquent pas de déterminer clairement quels en sont les avantages et les dangers. Un tract dont la lecture projette une grande lumière sur la sagesse sociale de l'Eglise.

Luc PERRIER

## *Education*

\*\*\*

*Les communistes et la formation de la jeunesse.* Analyse d'un manuel. Montréal, Institution Sociale Populaire, décembre 1951, no 449, 31p. 19.5cm. \$0.20 (par la poste : \$0.25).

Ce tract nous renseigne sur ce qui se passe actuellement en Chine dans le domaine de l'éducation de la jeunesse. S'il demeure assez difficile de savoir quelle sorte de génération préparent la propagande et l'action communistes en pays jaunes, il est possible cependant de s'en faire une idée d'après un manuel en usage dans les écoles secondaires chinoises communistes. La brochure qui vient de paraître aux éditions Bellarmin analyse un tel manuel et nous révèle l'orientation donnée à l'éducation de la jeunesse chinoise par les apôtres de Staline.

Paul SIMARD

## *Folklore*

TRAMOND (Renée).

*Contes savoyards.* III. de Pierre Rousseau. Paris, Lanore [c1949]. 157p. ill. 19cm. (Coll. *Folklore*). \$1.00 (par la poste : \$1.10).

Ce recueil de contes préfacé par Henry Bordeaux repose tout en cultivant le lecteur. Petits et grands enfants seront charmés par ces trente légendes imprégnées parfois de superstitions, mais toujours si curieuses, si émouvantes. Presque toutes nous montrent le diable sous sa forme coutumière ou sous l'ap-

parence d'animaux ou d'êtres humains ; plusieurs nous présentent la Vierge et les saints jouant un rôle charmant.

S. G.

## LITTÉRATURE FRANÇAISE

### Théâtre

BOUCHER (Raoul), s.j.

*L'autre course d'obstacles.* Drame religieux historique. Cinq actes et l'épilogue de la vie de saint Paul. D'après les *Actes des apôtres*, l'historien juif Josèphe et Tacite. Paris, Librairie Gabriel Enault, 1951. 159p. 19cm.

*L'autre course d'obstacles* est un drame religieux historique, inspiré des *Actes des Apôtres*, de l'historien juif Josèphe et de Tacite, dont l'action réside dans une lutte sans merci entre saint Paul et ses adversaires. L'auteur de ce drame aux accents parfois cornéliens, le R.P. Raoul Boucher, s.j., s'est efforcé de souligner, ainsi que le note l'avant-propos, le débat pathétique qui se joue dans l'âme de l'Apôtre, à mesure que celui-ci prend conscience des renoncements exigés par son exceptionnelle vocation et de l'abîme de malheur où se précipite aveuglément le peuple de son sang, Israël.

Sans avoir l'ampleur et la magnificence de certaines tragédies sacrées que nous connaissons ni même la beauté discrète de la *Judith* de Ghéon, *L'autre course d'obstacles* révèle chez son auteur d'incontestables dons de dramaturge, un sens inné de la scène et du mouvement, une connaissance remarquable du cœur humain et de

la technique du drame. Le dialogue vivant, naturel et parfois d'une finesse enjouée prête à l'action un caractère de vie et de vérité tel qu'on oublie presque à certains moments le style discrètement académique de l'œuvre. L'épilogue est à mon sens d'un pathétique de commande et le personnage de Satan emprunte au répertoire du plus mauvais mélodrame.

Il se peut que pour beaucoup de lecteurs comme pour le critique le drame du P. Boucher n'apparaisse pas à la hauteur du sujet. Il semble que, plus infortuné que Moïse qui trouva en Michel-Ange son véritable interprète, saint Paul doive encore attendre le sien.

François RÉGNIER

COCTEAU (Jean).

*Orphée.* Film. Photographies de Roger Corbeau, Paris, Editions la Parade [c1950]. s.p. h.-t. 18.5cm.

L'amateur de cinéma peut pour mille et une raisons n'avoir pas applaudi à cette pitrerie désuète que fut *l'Orphée* de Jean Cocteau. C'est tout de même avec un plaisir plein d'intérêt qu'il fera connaissance avec les personnages de ce conte mythologique rajeuni avec un goût et un bonheur discutables par cet incorrigible jongleur qu'est l'auteur de *la Machine infernale*.

Dans un petit livre d'une centaine de pages, illustré et quelques-unes des plus somptueuses images du film, Cocteau offre au lecteur le dialogue rapide et incisif qu'il écrivit pour son adaptation du mythe d'Orphée à l'écran. Dans ces scènes elliptiques où se rencontrent, se heurtent et se déchirent le prince des poètes, Eu-

rydice, la Princesse, Heurtebise et Cégeste, le talent de presdigitateur de Cocteau se donne libre carrière et verse carrément dans le procédé. Les mots chatoient sous sa plume avec des reflets de faux diamants, mais gardent une puissance de suggestion qui par moments confine à la magie. La recherche chez cet esthète devient souvent le piège de la banalité, le secret d'une froideur et d'une indifférence que ne sait vaincre que momentanément le conflit douloureux qui trouble la quiétude d'Eurydice et l'âme mystérieuse de la Princesse.

Qu'est-ce à dire, sinon que M. Cocteau demeure fidèle à lui-même par une gratuité que ne justifie jamais la fantaisie, un perpétuel jeu de reflets et d'apparences, une espèce de mensonge dans la forme ailée, subtile et factice. *Orphée* est le passe-temps d'un chasseur d'images et d'étincelles.

François RÉGNIER

Roman

AIMERY (Christiane).

*Voyageuse pour... nulle part*. Paris, Ed. Gautier-Languereau, 1951. 251p. 19cm. (Coll. *Bibliothèque de ma fille*). \$1.25 (par la poste : \$1.35).

Un autre de ces mille et un romans à l'eau de rose et dont l'imagination romanesque de la jeune fille contemporaine devrait pouvoir se passer volontiers. L'intrigue de *Voyageuse pour... nulle part*, digne à la fois d'une authentique Magali et d'un pâle Marivaux, a pour ressorts les cachotteries innocentes d'une étourdie, Claudette Remond.

Bien que fiancée à Martial, cette

Claudette recherche la société de Jean-Paul qui aide sa cousine Francine à faire valoir le domaine familial. Ses innocentes escapades avec Jean-Paul entraînent Claudette dans une série de mensonges qui risquent fort de gâcher la vie de Martial et celle de Francine. Un grave accident met fin à ce mari-vaudage d'écoliers. L'étourdie voit clair en elle-même, confesse sa faute et retrouve la tendresse de son fiancé. Roman pour couventines et à déconseiller les jours de pluie ou de cafard.

Pierre FONTAINE

AURIMONT (Pierre d').

*Je l'aimerai quand même*. [Paris] Bonne Presse [1951]. 165p. 19cm. (Coll. *Etoiles*).

James Barnwell, fils d'un armateur bordelais, se destine au barreau lorsque la ruine de son père l'oblige à rechercher immédiatement un emploi rémunérateur.

Ayant obtenu le commandement d'un fort de traite de la Cie de la baie d'Hudson, fort Reliance, il rejoint son poste, lorsqu'il est attaqué sur les bords de la Rivière aux Foins.

Le commandant parviendra tout de même à destination. Il trouve au fort un personnel fidèle, aguerri et sûr, dirigé par le lieutenant Nat Crown et le Dr Mac Neameer. Mais tout de suite il veut imposer brutalement des réformes étranges. Son activité surprend les hommes. Il se montre grossier avec Diana Wiming, sa secrétaire.

Bientôt, une trouble atmosphère de mystère envahit le fort. D'autre part, les tribus d'Indiens éparses dans la toundra se rassemblent en

une espèce de mobilisation. Les commandants des forts voisins s'inquiètent. Crown commence à douter de la droiture de Barnwell, de sa droiture d'abord, puis de son identité. Des histoires curieuses circulent apportées par les trappeurs qui passent à Reliance. Enfin, le commandant jette le masque : il a trahi, s'est joint aux agresseurs qui détruisent d'abord fort Selkirk, et assiègent Reliance.

Après la défaite des Indiens et la mort du commandant, Diana découvre l'étrange vérité.

Ce roman d'aventures et d'amour est passionnant par le mystère qui plane jusqu'à la fin sur la personne de Barnwell. Il n'est pas entièrement imaginaire puisqu'il relate des épisodes bien connus, mais rigoureusement historiques. Le récit rapide, parfois haletant, accroche et force l'intérêt. Les personnages sont vrais, vivants, très vivants, certains fort originaux. Enfin, le style clair et direct entraîne le lecteur, qu'il le veuille ou non, du prologue qui éveille sa curiosité jusqu'au dénouement qui le satisfait.

B. P.

BAZIN (Louis-René).

*Le chant des neiges.* [Paris] Bonne Presse [1950]. 127p. 18cm. (Coll. *la Frégate*, no 51). \$0.25 (par la poste : \$0.35).

VALETTE (Robert).

*Les Fernandez, artistes de cirque.* Paris, Bonne Presse. 124p. 18cm. (Coll. *la Frégate*, no 49). \$0.25 (par la poste : \$0.35).

La collection *la Frégate* se con-

tinue. Ces deux petits ouvrages méritent d'être lus. Ils sont très vivants et ils plairont aux lecteurs. Ils contiennent des idées saines et ne versent pas dans l'invraisemblance. Il y a lieu de noter que *les Fernandez* est le récit véridique de la vie de deux acrobates français qui ont parcouru le monde.

On peut sans hésiter recommander ces deux ouvrages.

R. L.

BOURGEOIS (Gaston) et  
LECOCQ (L.-P.).

*Week-end tragique.* Roman policier. Paris. Éditions Ouvrières [1949]. 189p. 18cm. (Coll. *Browning*).

Ce roman policier se déroule dans une atmosphère champêtre, car le crime initial qui déclenche l'action est perpétré dans un campement d'été. En dépit de toutes les précautions qu'il prend et de toutes les ruses auxquelles il fait appel pour égarer la justice, l'assassin doit enfin subir le châtiment de son forfait.

Un petit roman sans prétention mais d'un certain agrément et d'un certain mérite si l'on considère l'habituel déchet de cette littérature à sensations.

Roland GERMAIN

DELAGNY (G.-M.).

*La chardonneuse.* [Paris] Bonne Presse [1950]. 159p. 20cm. (Coll. *le Ruban bleu*). \$1.15 (par la poste : \$1.25).

SAINT-YVES (Claude).

*Les aventures du dernier Atlan-*

te. [Paris] Bonne Presse [1950]. 158p. 20cm. (Coll. *le Ruban bleu*). \$1.15 (par la poste : \$1.25).

WIRTA (Guy).

*Flavien*. [Paris] Bonne Presse [1950]. 218p. 20cm. (Coll. *le Ruban bleu*). \$1.15 (par la poste : \$1.25).

Ces trois ouvrages peuvent être mis entre toutes les mains. Il s'agit de trois romans. *La chardonneuse* et *Flavien* sont des récits modernes et d'actualité, frais, reposants et de lecture fort agréable.

*La chardonneuse* de G.-M. Delagny offre un bel exemple de dévouement familial. *Flavien* est un récit bien mené mais où on abuse parfois du romanesque. Quelques situations rappellent un peu trop le mélo d'il y a trente ou quarante ans. On peut sans hésiter toutefois recommander ces deux volumes pour bibliothèques familiales.

Quant au récit de Claude Saint-Yves, il se déroule douze cents ans avant notre ère. Récit naïf, quelque peu invraisemblable où se donne libre carrière une imagination échelée.

R. L.

DROZE (Claire et Line).

*La saison d'aimer*. Paris, Ed. Jules Tallandier [c1950]. 253p. 19cm.

SAINT-ANGE

*Romance d'été*. Paris, Ed. Jules Tallandier [c1951]. 286p. 18.5cm.

VALLIN (Gilles de).

*Rosalba est une fée*. Paris, Jules Tallandier [c1951]. 252p. 18.5cm.

Ces trois romans sont tous d'une fraîcheur charmante, mais de ton fort différent. Ils valent mieux que les mille petits romans à l'eau de rose qui inondent le marché. Mieux écrits que beaucoup d'autres ouvrages s'adressant à des jeunes gens ou jeunes filles de quinze à dix-sept ans, ils sont alertes, propres, gais et reposants.

Les auteurs ont un public nombreux et fidèle et ils le méritent. Ils se rangent tout à côté de Magali dont les ouvrages multiples et sains sont connus chez nous. Quelqu'un a écrit un jour que tout roman est toxique. C'est une exagération. Les trois ouvrages précités ont la vertu apaisante du tilleul. Oh ! l'imagination des auteurs est bien un peu débridée, mais ce ne sont pas les lecteurs de ce genre d'ouvrages qui s'en formaliseront.

R. L.

FERLAC (Edith).

*Fidèle amour*. [Paris] Bonne Presse [1952]. 125p. 18cm. (Coll. *la Frégate*, no 67).

Le thème un peu vieillot que ressasse le roman d'Edith Ferlac est de ceux qu'on ne parvient à renouveler qu'à la condition d'avoir beaucoup de talent, car la bonne volonté est chose inefficace dès qu'il s'agit de fouiller la psychologie d'un personnage ou d'analyser un conflit intérieur. Par malheur, l'auteur de *Fidèle amour* possède moins de dons d'écrivain que

de réminiscences livresques. On ne saurait dire ce qui du talent, de l'originalité ou... de la discrétion lui a le plus fait défaut. Grands dieux ! à quoi ne s'expose celui que consume la fièvre d'écrire ?...

Une fiancée résolue à ne pas trahir l'homme qu'elle aime, disparu dans la tourmente de 1940, se met courageusement au travail pour subvenir à l'entretien des siens et refuse l'amour d'un fils d'industriel inintelligent mais bon. Comme chacun s'y attend, pareille fidélité ne saurait demeurer sans récompense. Frappé d'amnésie à la suite d'une grave blessure, le héros est guéri et annonce son retour. Allégresse, effusions, mariage : le tableau est complet. « Vive la vie, vive l'amour ! »...

Il se trouvera, nous n'en doutons pas, des lectrices pour élever aux nues l'héroïne d'Edith Ferlac et s'attendrir sur l'histoire touchante de cette Pénélope moderne. Nous ne saurions que respecter l'admiration de ces ferventes du romanesque larmoyant et faire notre deuil d'une littérature moins bêtement rose.

Patrice THIERRY

SOLHAC (Claude).

*La filleule de Nostradamus.*  
[Paris] Bonne Presse [1951].  
206p. 19cm. (Coll. *Etoiles*).

L'histoire simple et émouvante de *la Filleule de Nostradamus* raconte dans un style dégagé de toute lourdeur et plein de poésie l'évolution profonde d'une âme limpide et fière, capricieuse et inconsciente de la détresse et de la souffrance humaines.

Iseult, jeune duchesse provençale, vit insouciant et égoïste dans son château de Puylobier jusqu'au jour où l'horreur de la guerre vient l'en déloger. La fuite, les deuils et l'angoisse quotidienne transforment peu à peu la petite châtelaine en femme courageuse et secourable. Après deux années de dures épreuves, Iseult retrouve le jeune chevalier Philippe Olivier, blessé grièvement au cours de la défense de Puylobier, mais parfaitement guéri de sa blessure.

Il ne manque rien à ce roman plein d'intérêt et de charme pour en faire un véritable conte, en ces temps où chacun se console si facilement de la mort des fées. Je crois que Perrault lui-même aurait pris « un plaisir extrême » à la lecture du roman de Claude Solhac, tant il s'y trouve de poésie, de printemps et de fraîcheur.

Patrice THIERRY

VOYAGES

HÉBERT (Jacques).

*Aventure autour du monde.*  
I — *L'Extrême-Orient en feu.* Ouvrage orné de bandeaux, culs-de-lampe, cartes et couvertures de Jacques Gagnier et de 30 photos hors-texte de l'auteur et de Jean Phaneuf. Montréal, Paris, Fides, 1952. 225p. h.-t. 20cm. (Coll. *Rêve et vie*). \$1.75 (par la poste : \$1.85).

Ce livre, qui est le premier de trois, relate la phase initiale d'une merveilleuse aventure autour du monde vécue par MM. Jacques Hébert et son camarade Jean Phaneuf. Il conduit le lecteur du Canada au Cambodge, en passant par les États-Unis, les îles Hawaï, le Japon, la

Corée, les Philippines et le Viet-Nam.

Ce récit de voyage alerte, dépouillé et cousu de réflexions judicieuses sur les mœurs des pays traversés, la politique internationale et la fraternité humaine n'a rien d'une chronique prétentieuse et harassante. Bien au contraire, l'esprit du lecteur y est à chaque page tenu en haleine et sa curiosité aiguisée par je ne sais quel tour souple et dégagé du récit. Dans un style abusivement elliptique et d'une originalité fort discutable, M. Jacques Hébert réussit assez bien à faire partager à son lecteur la fièvre de l'aventure qu'il vécut avec un enthousiasme et une jeunesse d'âme vraiment admirables à une époque où la panique et le désenchantement ont vite raison des plus belles énergies. M. Hébert a un peu de l'âme des preux aventuriers qui jadis, sur des esquifs de fortune, s'engagèrent à la découverte de terres nouvelles. Le monde est pour lui moins un objet de curiosité qu'une source d'enseignement, un livre merveilleux où apprendre l'art de vivre. Qu'il s'agisse du corporalisme américain, de la culture japonaise, de la détresse coréenne ou de simples coutumes locales, rien ne le laisse indifférent. Partout, il sait découvrir le visage universel de l'homme ; à tous les abus de puissance et à tous les désastres il sait proposer une solution chrétienne de paix et de charité.

*L'Extrême-Orient en feu* est un récit de voyage qui, sans dépasser les limites du genre, éveille le cœur au devoir de la fraternité entre les peuples.

Claude RICHARD

LIVRES POUR LES JEUNES

BOUSQUET (Marina-Paul).

*Feux sur la Serra.* [Illustrations de Loys]. [Paris] Bonne Presse [1951]. s.p. ill. 25.5cm.

Durant la guerre, cinq garçons français, dont les parents habitent le Portugal, décident de profiter des vacances pour aller camper dans la montagne, « la Serra ». Leur sœur Catherine et une de ses amies se proposent de suivre la même route qu'eux sans les en avertir.

Au moment du départ, l'un, Philippe, est abordé par un certain Alfred, étranger qui lui confie un mystérieux message. L'enfant flairé une aventure, et sans en deviner l'importance et le danger, n'hésite pas à s'y engager.

Les autres, bientôt mis au courant, s'enthousiasment pour ce projet, d'autant plus que l'ainé, Luc, croit comprendre qu'il s'agit d'espions au service de l'Allemagne. Il ne se trompe pas. A force de recherches, ils retrouvent enfin la piste des espions, et, un jour, Philippe rencontre Alfred dans la Serra. Au moment où l'homme va le faire prisonnier, l'âne que monte l'enfant décoche une ruade au bandit et lui brise la cheville.

Philippe accompagne le blessé dans une grotte où il s'est installé, provoque ses confidences et feint d'accepter de faire, le soir venu, des signaux aux sous-marins qui doivent croiser dans les parages.

Grâce à Dieu, et au courage de toute la troupe, les parents alertés à temps aideront les enfants à faire échouer le projet des espions.

Ce roman d'aventures plein d'impévu et de rebondissements ingénieux passionnera les jeunes lecteurs de 12 à 14 ans. Il se déroule dans les paysages splendides du Portugal, sur les côtes de l'océan et dans la Serra, que l'auteur décrit d'une façon poétique et très évocatrice. Il contient aussi de grandes leçons de courage, d'esprit d'initiative et de vraie charité.

Enfin, les nombreuses illustrations de Loys animent ce bel album et le rendent encore plus attrayant.

CLARK (Denis).

*Le rivage de Neptune.* Traduit et adapté de l'anglais par B. Dayen et M.F. de Préval. Paris, Ed. Alsatia [c1951]. 183p. ill. 19cm. (Coll. *Signe de piste*). \$1.25 (par la poste : \$1.15).

Deux jeunes Anglais sont en vacances dans une île de la Méditerranée entre Toulon et Saint-Tropez, leur père, officier, commandant un poste d'occupation dans la région. Dès leur arrivée, le père signale que l'île étant minée, il y a danger de s'y promener, et met un canot à leur disposition.

Au cours d'une partie de canotage, les deux jeunes gens font la rencontre d'un officier français, neveu d'un vieux pêcheur du pays. Cet officier, dont le prénom est Georges, appartient à l'Armée de l'Air. Il leur prête un fusil de chasse sous-marine et leur montre la manière de s'en servir. Les deux jeunes Anglais vont, dès le lendemain pêcher en sa compagnie. Au cours de la conversation, Georges leur fait part de soupçons qu'il a sur Louis, le Français qui surveille

les prisonniers allemands chargés du déminage de l'île. A quelque temps de là, au cours d'une fête, éclate une altercation entre Georges et Louis. Peu après, un prisonnier allemand s'échappe.

Nos deux jeunes Anglais ont maintenant un fusil de chasse sous-marine, offert par leur père. Ils vont camper avec Georges. Un matin, l'un des deux Anglais s'en va seul et découvre des câbles mystérieux partant d'un rocher. Il prévient ses compagnons et tous trois, voulant se rendre compte, manquent d'être écrasés par un bloc de rocher tombé du haut de la falaise. Ce même soir, un prisonnier saute sur une mine, gravement blessé, il découvre qu'on a tenté de l'assassiner. Louis et Hans, le prisonnier évadé, sont les coupables. Ils préparent vraisemblablement un complot.

Les jeunes Anglais vont soigner le blessé, mais Hans arrive, achève son compatriote, et capture les garçons. Avec l'aide du vieux pêcheur, oncle de Georges, Hans sera capturé à son tour, et les deux jeunes Anglais découvriront finalement un trésor caché.

DANTERNE (Joëlle).

*Alerte au Tchad.* Illustrations de Pierre Joubert. Paris, Ed. Alsatia [c1951] 190p. ill. 19cm. (Coll. *Signe de piste*).

D'une génération nouvelle, mûrie au feu malsain des guerres Guy Malouin représente un échantillon, ni meilleur, ni pire qu'un autre. Il en a les défauts : une rapacité souvent sans scrupules, un scepticisme précoce. Mais aussi les qualités : le sens des réalités, l'esprit

sportif que nos compétitions modernes généralisent.

Au contact de l'Afrique primitive une transformation s'opérera en lui. Cependant on ne peut parler, à son sujet, de conversion et il ne s'éveillera pas, un beau matin, doté d'une conscience et de réflexes différents.

Mais chez cet être déformé, dénaturé dans le sens propre du terme, c'est l'éveil d'une sensibilité à laquelle s'imposent enfin des vérités permanentes.

On peut épiloguer aussi sur les mobiles qui entraîneront Guy Malouin à « retourner sa veste ». L'inquiétude d'être embarqué dans une mauvaise affaire, l'ennui d'en rater une meilleure s'ajouteront certainement à la découverte des vieux concepts : « Patrie » et « Honneur ».

Quoi qu'il en soit, il choisira, à ses risques et périls, entre la stérilité et l'action, entre la vie et la mort.

C'est la consigne à retenir en un temps où il est peut-être plus facile de posséder l'enthousiasme d'un héros que le courage quotidien d'être un homme.

HAWES (Baldwin).

*Mon ranch d'Amérique.* Texte et illustrations de Baldwin Hawes. Paris, Gautier-Languereau, 1951. s.p. ill. 20.5cm. (Coll. *les Albums merveilleux*). \$0.60 (par la poste : \$0.70).

\*\*\*

*Heidi, fille des montagnes.* Adapté du célèbre roman de Johanna Spyri. Illustré par Steffie Lerch. Paris, Ed. Gautier - Languereau,

1951. s.p. ill. 20.5cm. (Coll. *les Albums merveilleux*). \$0.60 (par la poste : \$0.70).

HYDE (Margaret O.).

*Les vacances de Nanette.* Illustrations de Doris Stolberg. Paris, Ed. Gautier-Languereau [1951]. s.p. ill. 20.5cm. (Coll. *les Albums merveilleux*). \$0.60 (par la poste : \$0.70).

WILDE (Irma).

*Le petit chat poltron.* Texte et illustrations par Irma Wilde. Paris, Ed. Gautier-Languereau, 1951. s.p. ill. 20.5cm. (Coll. *les Albums merveilleux*). \$0.60 (par la poste : \$0.70).

La collection *les Albums merveilleux* magnifiquement illustrés en couleurs par les meilleurs dessinateurs pour enfants et luxueusement présentés sous couvertures en carton fort, présente à ses jeunes lecteurs quatre nouveaux contes intitulés : *Heidi, le Petit chat poltron, Mon ranch d'Amérique* et *les Vacances de Nanette*. Ecrits ou adaptés par des auteurs au talent d'une incomparable fraîcheur et d'une simplicité pleine de naturel, ces courts récits feront les délices des enfants de 5 à 9 ans. Ces bambins trouveront en Nanette et Heidi d'aimables modèles d'obéissance et de joyeuses compagnes aux heures enchantées de la lecture. Certaines illustrations reflètent avec une telle poésie l'univers humble et merveilleux à la fois de l'enfant que la sensibilité de ce dernier y puisera un aliment salubre en même temps qu'une admiration profonde pour tout ce qui l'entoure.

Pierre RIGAUD

LELONG (M.-H.), o.p.

*La vie de la Sainte Vierge racontée par elle-même* aux enfants et à ceux qui leur ressemblent. Avec plus de 50 dessins de Maryse Biolley. Nouvelle édition revue et augmentée. Paris, Ed. Alsatia [c1951]. 175p. ill. 19cm.

Des écrivains de renom ne croient point déchoir en se donnant le plaisir d'écrire pour les enfants. Mais lorsque Mme Colette narre ses Histoires pour Bel-Gazou, et Marcel Aymé ses Contes du Chat Perché, ils n'ont qu'à laisser courir leur plume ensorcelée, et le miracle est fait.

Leurs récits ailés ne perdraient-ils leur enchantement si, par une supposition absurde, ces auteurs devaient enseigner et moraliser ? Et qu'advierait-il de leurs sortilèges si, pour comble d'infortune, leurs histoires étaient connues à l'avance des jeunes lecteurs, et peut-être liées à de fâcheux souvenirs d'exercices de pédagogue ?

Or, c'est tout juste le cas de ceux qui osent parler aux petits des choses de Dieu. Hâtons-nous d'ajouter qu'en revanche ils sont puissamment secondés par l'attrait du mystère divin dans les âmes qui ont gardé la fraîcheur du premier âge.

Après avoir signé divers albums et ouvrages religieux à l'intention

de la petite jeunesse, l'auteur de ce recueil en était venu à se demander s'il y avait vraiment lieu de créer une littérature édifiante enfantine. La seule poésie et la clarté du style, se disait-il, ne suffiraient-elles pas à toucher plus efficacement les esprits et les cœurs qui s'éveillent ?...

Quoi qu'il en soit, sans se poser tant de questions il avait rédigé autrefois, avec une audacieuse familiarité, cette vie de la Sainte Vierge racontée à la première personne, et il faut croire qu'elle avait atteint son but puisque sa réédition était réclamée avec insistance.

Voici donc, sous des atours nouveaux, la « Vie de la Sainte Vierge racontée par elle-même », prête à faire les délices des petits garçons et des petites filles de l'âge atomique, comme elle avait charmé leurs parents.

Il n'est pas dit que ceux-ci ne s'en régaleront pas en cachette : les bons parents se plaisent tant à convoyer la marmaille au cirque ou aux marionnettes ! Si ce livret les incite à retrouver, durant une heure, quelque chose de l'enfance perdue, ils n'auront pas gaspillé leur temps qui, paraît-il, est si précieux.

Les lecteurs avoués de ce petit livre ne seront point d'ailleurs sans tirer un bénéfice de cette diversion. Comme l'assure le dicton des familles : l'amusement des parents, c'est la tranquillité des enfants.

### *Un roman qu'il faut lire*

#### **LA PLUS BELLE CHOSE DU MONDE**

Michelle Le Normand

« Au point de vue psychologique ce roman est une réussite. Ce sont là des pages délicieuses et charmantes. » M. Charles Bruneau, Professeur à la Sorbonne.

200 pages : \$1.50 (par la poste : \$1.65)

## *La formation des bibliothécaires*<sup>1</sup>

L'EXERCICE du métier de bibliothécaire exige, en même temps qu'une vocation, une formation technique. De la mission du bibliothécaire, de sa vocation, il est parlé d'autre part. Nous ne voulons considérer ici que l'apprentissage professionnel.

Cataloguer des manuscrits grecs ou latins, des incunables, inventorier des estampes ; tenir au courant des publications scientifiques étrangères une bibliothèque d'étude ; choisir les meilleurs livres pour un public d'enfants, d'ouvriers, de citadins ou de ruraux, voilà des tâches très diverses et, en apparence, sans commune mesure. Cependant, pour les bien accomplir, en dehors de la spécialisation qu'elles exigent, une vaste culture professionnelle, une connaissance approfondie des méthodes de ce que les bibliothécaires, dans leur parler, appellent la bibliothéconomie, sont indispensables. C'est dans cet esprit que le nouveau statut du personnel scientifique des bibliothèques dépendant de l'Education a été élaboré ; il prévoit, dans les diverses bibliothèques, un cadre unique, qui, toutefois, fait place aussi bien aux vocations nettement orientées, qu'aux spécialisations indispensables.

Comme l'exige le statut général des Fonctionnaires, les bibliothécaires du cadre d'Etat (Bibliothèques nationales, universitaires, grandes bibliothèques scientifiques et municipales classées) seront désormais recrutés par concours.

Un bon bibliothécaire doit être à la fois un technicien averti et un homme cultivé, ayant une expérience directe et personnelle du travail et de la recherche scientifique. Cette considération a incité les promoteurs de la réforme en cours à se montrer plus exigeants sur les titres universitaires et à renforcer l'enseignement professionnel.

Désormais, les titres exigés sont, *au minimum*, la licence d'enseignement assortie du diplôme d'Etudes supérieures. Quant au diplôme professionnel prévu par les textes, ce sera le Diplôme supérieur de Bibliothécaire, institué par l'arrêté du 29 juillet 1950. Le programme porte sur l'histoire et la technique du Livre, manuscrit et imprimé, sur la bibliographie générale, les bibliographies spécialisées, la rédaction des catalogues, l'organisation, le fonctionnement et l'administration des bibliothèques. Les candidats doivent, en outre, prouver une connaissance approfondie d'au moins une langue vivante et présenter une épreuve à option portant soit sur la paléographie, soit sur une langue étrangère, soit sur les questions concernant la culture et l'éducation par le livre.

1. Cet article est paru dans *l'Education Nationale* [P.F.] no 3 ; 18 janvier 1951 ; p. 5.

Pour l'année scolaire 1950-1951, un enseignement est organisé auprès de la Bibliothèque Nationale. Il comprend : des cours théoriques sur l'histoire et la technique du Livre, sur la bibliographie, sur l'administration, l'organisation et le fonctionnement des bibliothèques et des travaux pratiques. Dans les séances de travaux pratiques, les étudiants, groupés en petites équipes sous la direction d'un chef de travaux, apprennent à identifier, à dater et à cataloguer des manuscrits, des incunables, des livres rares, des reliures ; à conduire des recherches bibliographiques et documentaires sur des sujets ressortissant aux sciences humaines, aux beaux-arts, aux sciences exactes et aux sciences appliquées ; à faire des plans d'aménagement de bibliothèque et à rédiger fiches et notices de catalogues.

Cet enseignement, qui doit donner aux étudiants une solide connaissance théorique et pratique des disciplines et des techniques de leur futur métier, est conçu en même temps pour leur apporter une large culture professionnelle. Ils s'initient à la fois aux méthodes en usage en France et à celles qui sont pratiquées dans les bibliothèques étrangères. L'objet qu'on se propose est de former non seulement des techniciens exercés, mais encore des esprits ouverts, actifs et curieux. Il n'y a pas, en effet, en matière de bibliographie, de catalographie ou de bibliothéconomie, de dogmes immuables, mais des techniques qui, mises au service de la recherche scientifique et de la vie intellectuelle sous toutes ses formes, doivent évoluer selon les exigences et les vœux de l'usager.

Le Diplôme supérieur de Bibliothécaire est destiné à former les cadres scientifiques de nos grandes bibliothèques. Il débordé ou dépasse les besoins des bibliothèques de moyenne importance, bibliothèques publiques, municipales, bibliothèques rattachées à des établissements d'enseignement, bibliothèques administratives, etc. Et cependant, ces bibliothèques, dont beaucoup jouent un rôle essentiel dans la vie intellectuelle du pays (nous pensons tout spécialement à certaines villes de provinces, géographiquement isolées, où la bibliothèque est — ou devrait être — le foyer culturel le plus vivant) ont, elles aussi, besoin d'une direction expérimentée. Pour former le personnel de tous ces établissements, très nombreux et d'ailleurs divers, l'institution d'un *Diplôme pratique de Bibliothécaire* est à l'étude. Elle est urgente et il faut souhaiter que les textes constitutifs en soient publiés en 1951.

Il fut un temps, pas très lointain, où l'opinion et les pouvoirs publics semblaient d'accord pour penser que la fonction de bibliothécaire est une aimable sinécure qui convient tout spécialement à des hommes de lettres ou à des artisans impécunieux. Cette forme de mécénat est en voie de disparition et ne doit pas revivre. Le métier de bibliothécaire, pour qui veut le faire bien, est un métier exigeant qui demande dévouement et compétence. Enfin, quoi qu'en puissent penser les gens mal avisés qui ne voient dans le bibliothécaire qu'un distributeur de livres, c'est un métier qui a sa technique. On ne s'improvise pas bibliothécaire ; on apprend à le devenir par de patientes et parfois — pourquoi le dissimuler — ingrates études.

Il est donc nécessaire qu'un enseignement complet, à plusieurs degrés, forme ce personnel à une tâche dont l'apparente modestie ne doit faire oublier ni la complexité, ni l'importance intellectuelle sociale.

Pierre LELIÈVRE

## Notre-Dame du livre<sup>1</sup>

*C'est sous ce vocable que l'Association canadienne des bibliothèques honore la très Sainte Vierge. Certains membres se sont peut-être demandé l'origine de cette invocation. Un article, paru en 1945 dans la Revue des Bibliothécaires, éclairera leur piété. Nous publions ici des extraits substantiels de cet écrit que nous devons à la plume autorisée de Mlle Marie-Claire Daveluy.*

D'où vient ce titre conféré à la Mère de Dieu et qui n'est pas sans étonner plusieurs d'entre nous ? D'après l'abbé Henri Lasalle, curé d'une paroisse de Toulouse, en France, et membre de l'*Union catholique du Livre*, qui honore depuis sa fondation Notre-Dame du Livre, ce vocable tirerait sa source d'une acclamation de saint Epiphane, Père et docteur de l'Eglise.

Il fut dans la lutte arienne, l'ami, le frère d'armes de l'héroïque saint Athanase. La science de saint Epiphane éclate dans les ouvrages qu'il écrivit et que l'illustre Pétaeu allait plus tard éditer. C'est dans un de ces savants traités qu'il poussa un jour l'acclamation magnifique qui honore Notre-Dame sous son nouveau titre : « Je vous salue, s'écrie-t-il, *livre mystérieux*, qui par le Verbe, Fils du Père a été donné au monde en lecture ». Cet hommage, qui se manifeste sur un plan spirituel élevé, réjouira sans fin les serviteurs de Marie, qui œuvrent dans les bibliothèques.

Plus tard, l'évêque de Meaux appuiera du nom et de l'autorité de saint Epiphane la foi et la filiale vénération de la France envers Marie. Bossuet, c'est la grande voix de la chaire sacrée au dix-septième siècle. C'est également l'interprète de la dévotion mariale de nos ancêtres de la Nouvelle-France, dont la ferveur s'affirme à maintes reprises dans les *chroniques*, les *annales* et les *relations* du régime français, en Canada.

*Notre-Dame du Livre*, voici que tes fils et tes filles, les bibliothécaires du Canada, se sont unis en société et te choisissent pour leur patronne. Ils déposent à tes pieds l'hommage de leur indéfectible amour. Ils viennent tard auprès de toi, mais ils y viennent avec une ferveur renouvelée, en quête, sans trêve ni repos, de science divine et d'humanisme chrétien. Ils te confient, *Maison d'or* et *Porte du Ciel*, chacune des cités des livres, riches ou modestes, où la volonté de ton Fils bien-aimé les a placés. Accueille-nous !... Que ta grâce nous pénètre ! Nous foulons une terre que tu bénis toujours, pourpre de couleur à cause de ses grands martyrs que l'Eglise auréole ; illuminée de clartés d'étoiles, qui s'échappent sans fin des front connaissants de religieux, de religieuses, de mères, de laïques

1. (Extrait de la Revue des Bibliothèques [P.C.] vol. I, no 5 ; août-septembre 1945 ; p. 34-35.)

vallants. Ils enseignèrent jadis dans d'humbles petits livres à d'humbles enfants des bois. Puis, tous, dans la suite des temps, accoururent auprès d'eux, ravis d'apprendre dans des pages claires, cette science de Dieu qui est amour, lumière et paix.

Notre-Dame du Livre, garde dans la foi et ton amour, tous les gardiens et les tâcherons des livres, des livres innombrables d'ici-bas, parfois trésors d'édification, parfois réceptacles d'erreurs. Que l'ivraie ne nous abuse jamais ! Que les hautes vérités fassent de nous des apôtres qui convainquent les esprits, enflamment les cœurs et lancent d'une voix plus assurée, le grave : tolle et lege.

Enfin, nous avons un dernier désir : joindre à notre malhabile prière quelques passages pieux et charmants d'une étude du R.P. Joseph Robbinne sur Notre-Dame du Livre. Tout comme l'abbé Henri Lasalle, ce savant jésuite est membre de l'*Union catholique du Livre* et collabore à son organe de liaison, intitulé : *Liber*. C'est dans les pages de *Liber* (numéro de Pâques 1936) que nous cueillons le morceau suivant qui glorifie la Vierge Mère.

« Il renaît également dans le plan providentiel qu'après avoir conçu et mis au jour son *Chef d'Amour, la Vierge Mère* en fut Elle-même la première dispensatrice. Car Elle est, sur toute la ligne, par spéciale prérogative, l'intermédiaire normale entre Dieu et l'humanité, la « médiatrice » de surcroît entre le Ciel et la terre.

La dépositaire principale, — avec l'Eglise qu'elle préfigure, — de ce Livre parfait qu'est le Christ-Jésus.

Elle en a, comme on dit encore, le monopole !

Elle offrit la primeur de sa première lecture aux bergers de Bethléem et aux mages d'Orient...

Elle le préserva de la destruction ordonnée par le roi Hérode, en l'emportant de nuit vers la lointaine Egypte...

Elle le tint caché, trente longues années durant, dans l'ombre recueillie et laborieuse de Nazareth...

Elle obtint, à Cana, qu'Il devançât l'heure de sa publicité et se manifestât miraculeusement aux tout premiers disciples, qui dès lors, « crurent en Lui »...

Elle prépara, de la sorte, à petites (et à grandes) journées, comme une pauvre maman qui se dépense et se sacrifie pour assurer l'avenir de son unique garçon, — et quel garçon ! — la suprême révélation, couronnement d'une courte vie, savoir l'institution de la Très Sainte Eucharistie ! »

Saurait-on mieux chanter les privilèges de Notre-Dame du Livre que saint Epiphane nous révéla au jour de l'an de grâce trois centième,

Marie-Claire DAVELUY,

de l'Académie canadienne-française,  
vice-présidente de l'A.C.B.C.

## *A travers le monde des bibliothèques*

### *Guide to Reference Books*

En décembre 1951, l'American Library Association publiait la 7<sup>e</sup> édition de l'ouvrage bien connu

*Guide to Reference Books*. Cette édition préparée par Mlle Constance M. Winchell a reçu un accueil enthousiaste dans le monde des bibliothèques puisque le 17 janvier

plus de 3,000 exemplaires du volume étaient vendus<sup>1</sup>.

On se souvient que la 6<sup>e</sup> édition du *Guide to Reference Books* était parue en 1936 et avait été préparée par Mlle Isadore Gilbert Mudge dont l'autorité est reconnue en matière de livres de consultation. Durant plus de 30 ans, Mlle Mudge assura la mise à jour de cet ouvrage. Il avait été publié pour la première fois, il y a 50 ans, par Mlle Alice Bertha Kroeger sous le titre de *Guide to the Study and the Use of Reference Books*<sup>2</sup>.

### *La classification décimale de Dewey*

Le numéro de février du *Wilson Bulletin*<sup>3</sup> signale brièvement les réunions qui ont eu lieu à Lake Placid, à N.Y., à l'occasion du centenaire de la naissance de Melvil Dewey. Ces réunions groupaient les Directeurs de Forest Press, la maison qui édite la classification décimale, et les membres du *Decimal Classification Committee*. Ce comité, comme l'on sait, réunit des représentants du Lake Placid Club Education Foundation et de l'American Library Association. A ce comité incombe la tâche de fixer les normes qui président aux éditions de la classification décimale.

Au cours de ces réunions, le bureau d'édition de la classification décimale a été réorganisé. Succédant au Dr Milton J. Ferguson, M. Godfrey Dewey en est devenu le directeur.

Le premier travail du nouveau bureau de rédaction sera de réviser et de développer l'index de la 15<sup>e</sup> édition. On projette de l'augmenter d'environ 200 pages. Le bureau espère terminer ce travail à temps pour l'inclure dans le nouveau tirage de la 15<sup>e</sup> édition, laquelle sera désignée comme « 15<sup>e</sup> édition révisée ».

Au cours de l'année prochaine, le bureau entend se consacrer à la rédaction de la 7<sup>e</sup> édition abrégée de la classification décimale. Cette édition comportera environ 200 pages et sera conforme à la 15<sup>e</sup> édition. Le bureau songe également à publier prochainement une traduction espagnole de la 15<sup>e</sup> édition. On considère, en effet, qu'une telle traduction est de plus en plus réclamée.

### *Une initiative nouvelle : appui aux bibliothèques enfantines*

Le 15 février dernier, au siège social de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, avait lieu le lancement d'une initiative nouvelle de notre société nationale : l'aide aux Bibliothèques enfantines non subventionnées par la ville.

Cette aide consistera en un don mensuel de cent dollars de volumes que la Société remettra à l'une de ces bibliothèques d'enfants. La première à bénéficier de cette générosité de la Saint-Jean-Baptiste a été la Bibliothèque enfantine des Pe-

1. Voir *A.L.A. Bulletin*, v. 16, février 1952, p. 58.

2. *Guide to the Study and the Use of Reference Books* par Mlle Alice Bertha Kroeger. Boston, New York. Houghton Mifflin, 1902. VIII — 104p. 25cm. Annoté par A.L.A.

3. Voir *Wilson Library Bulletin*, v. 24, no 6, février 1952, p. 479.

tites Sœurs de l'Assomption, située rue DeMontigny est.

Une étude de la question a démontré que ces bibliothèques pour enfants sont de plus en plus fréquentées et que malheureusement les livres ne sont pas assez nombreux. La Société Saint-Jean-Baptiste, qui a toujours été à l'affût des occasions d'aider les Canadiens français, a jugé que l'instruction des enfants par la lecture de contes et récits constitue un problème de première importance. Ce n'est pas la première fois d'ailleurs qu'elle se penche sur l'enfance. Qui ne se souvient dans sa jeunesse d'avoir lu et relu la jolie revue de *Oiseau Bleu* et les belles séries de contes historiques en images coloriées. Le Président général de la Société, M. J.-Emile Boucher, en faisant remise de ce premier don de volume à l'une de nos bibliothèques enfantines, a tenu à souligner que la Société est heureuse de poser ce geste de bienfaisance et qu'en le faisant elle respecte le but premier que lui ont assigné ses fondateurs : l'instruction populaire. M. Boucher a aussi ajouté que la Saint-Jean-Baptiste est entrée définitivement dans une ère de rayonnement et qu'elle a en vue d'autres valeureuses réalisations pour l'année 1952.

Mme Emile Benoist, dirigeante de la Bibliothèque des Petites Sœurs de l'Assomption, a remercié le président général et ses collègues du Conseil pour le beau geste de charité intellectuelle qu'ils posent en offrant de si beaux livres aux enfants des familles ouvrières qui composent en grande partie le quartier où la bibliothèque est installée. Mme Benoist a chaleureusement félicité la Société de son

action bienfaisante auprès du peuple et elle a exprimé la profonde gratitude et des religieuses de l'Assomption et des enfants qui bénéficieront des joyeuses lectures qu'on leur offre.

### Québec

Sous les auspices du Service diocésain des bibliothèques, une vingtaine de paroisses du diocèse auront l'opportunité d'avoir des réunions de bibliothécaires. Ces séances d'études seront sous la présidence de M. l'abbé Louis-Philippe Garon, directeur du Service.

Le but de cette œuvre est de restaurer les bibliothèques paroissiales, d'occuper d'une façon intelligente les loisirs à la campagne, d'aider au développement des vraies valeurs en milieu rural et enfin de compléter l'éducation et l'instruction reçue dans la famille et à l'école.

### Val d'Or

Les journalistes de la région ont protesté contre l'insuffisance de la somme de \$500. votée par le Conseil de Ville de Val d'Or pour le fonctionnement de la bibliothèque municipale.

### Université de Montréal

Mlle Yolande Beaudoin du *Service des périodiques* et Mlle Denise Julien du *Catalogue* nous ont quitté dernièrement. Elles ont été remplacées respectivement par Mlles Andrée Dulude et Hélène Julien. A nos anciennes collaboratrices, notre meilleur souvenir ; à leurs remplaçantes, la plus cordiale bienvenue.

## Ce que représentent

### les Néo-Canadiens<sup>1</sup>

(suite)

Afin d'aider les enfants néo-canadiens à s'adapter plus facilement à nos programmes d'études, afin de permettre à ces mêmes enfants de rester attachés à leur langue maternelle, nous avons instauré, avec l'autorisation du Département de l'Instruction publique, l'enseignement en trois langues chez les Italiens, les Polonais et les Ukranien. Nous le ferons pour d'autres aussitôt que ce sera possible. Cette réalisation eu pour effet d'empêcher un grand nombre d'enfants catholiques de se diriger vers des institutions non-catholiques et même de ramener un certain nombre d'entre eux dans nos écoles catholiques. Nous eûmes aussi l'occasion d'en diriger quelques-uns vers nos collèges classiques et même à l'Université de Montréal. »

Pour le nouvel arrivé, la grosse difficulté et le besoin le plus urgent est d'apprendre les langues du pays. C'est pourquoi nous avons offert des cours du soir aux immigrants. A date plus de 3,000 élèves sont venus apprendre notre langue dans les classes ouvertes à leur intention.

Enfin, le Service des Néo-Canadiens a publié et publie encore tracts et bulletins mensuels en diverses langues dans le but de faire connaître la valeur de notre enseignement, de fournir aux immigrants un peu de lecture religieuse et des nouvelles locales, en même temps que de créer des contacts et des liens d'amitié entre eux et nous. Nous avons organisé des soirées récréatives et éducatives, une exposition artisanale, où notre population et les Néo-Canadiens avaient l'occasion de se connaître et de fraterniser. En un mot, toutes les questions d'ordre scolaire et d'ordre social regardant les immigrants font l'objet de nos préoccupations.»

Et nous en arrivons au sujet qui vous intéresse plus particulièrement, vous, membres et congressistes de l'Association canadienne des bibliothécaires. A votre intention nous avons fait des recherches chez 15 nationalités néo-canadiennes. Voici schématisés les renseignements recueillis :

Chez les Italiens : 3 bibliothèques (1 paroissiale, 2 dans les associations)  
1,420 volumes au total  
800 en langue italienne  
515 en langue française  
16 revues  
7 journaux  
peu d'abonnés

---

1. La première partie de cette causerie prononcée lors du sixième congrès annuel de l'A.C.B.F. est parue dans le numéro de novembre 1951.

Chez les Polonais : 4 bibliothèques (dans les associations)  
1,773 volumes en polonais  
pas de livres français  
4 journaux  
réservées aux membres seulement

Ici il faut ajouter la bibliothèque de l'Institut Polonais des Arts et des Sciences et celle du Centre Slave de l'Université de Montréal où l'on peut trouver quelque 2,000 volumes. Elles ne sont nécessairement accessibles qu'aux étudiants et aux spécialistes de l'Institut. Également les Sœurs du Bon-Conseil ont un certain nombre de livres et de revues en langues diverses qu'elles mettent à la disposition des immigrantes qui fréquentent leur institution.

Chez les Ukranien : 5 bibliothèques (3 paroissiales et 2 dans les associations)  
4,330 volumes au total  
3,410 en ukrainien  
625 en français  
21 revues du Canada  
10 revues de l'étranger  
25 journaux  
673 abonnés

Chez les Russes : 3,000 volumes en russe (bibliothèque fondée en 1915)  
3 revues  
225 abonnés

Chez les Serbes-Croates une petite bibliothèque est en organisation, et, chez les Japonais, les Sœurs Missionnaires du Christ-Roi prêtent quelques livres et revues à ceux qui le demandent.

Quant aux Lithuaniens, aux Allemands, aux Slovaques, aux Hongrois, aux Hollandais, aux Estoniens, aux Lettons, on nous a répondu qu'ils ne possédaient aucune bibliothèque.

De ces statistiques, il découle que nos amis néo-canadiens n'ont pas à proprement parler de bibliothèques publiques d'accès facile, où ils pourraient trouver et consulter les dernières publications. La plus grande partie des livres se trouve dans les associations qui réservent pour leurs membres l'usage de leur bibliothèque.

D'ailleurs toutes les personnes consultées ont affirmé avoir de la difficulté à se procurer des volumes nouveaux à cause du manque d'argent, et nécessairement il leur est impossible d'acquiescer aux demandes reçues.

A la question : une section spéciale néo-canadienne à la Bibliothèque de la Ville de Montréal vous intéresse-t-elle ? Tous ont répondu par un oui unanime et spontané.

Alors, mesdames et messieurs, parmi les vœux que nous formulons à la fin de ces assises, peut-être pourriez-vous penser aux Néo-Canadiens et demander à la ville de Montréal qu'elle

organise pour ces derniers une section néo-canadienne à la Municipale ou dans les sections de quartier qu'elle projette d'inaugurer. Ce serait un geste magnifique... La réponse est à vous.

Il est impossible en quelques minutes de scruter par le détail toute la structure du problème des immigrants. Nous avons tenté de vous en exposer les grandes lignes, suffisamment, nous le croyons, pour vous convaincre que ces milliers de Néo-Canadiens méritent qu'on s'intéresse à eux. Vous en retirerez, il est certain, une grande satisfaction. La charité et la sympathie que vous déploierez auprès des immigrants qui sont nos frères vous vaudront un enrichissement personnel autant par l'amitié témoignée que par les connaissances acquises auprès des Néo-Canadiens. Et qui plus est, vous apporterez votre concours à l'expansion de l'Eglise catholique, vous travaillerez également à faire plus grand, plus riche, notre pays par la diversité des cultures qui viendront s'ajouter à la nôtre.

René GAUTHIER  
directeur du Comité des Néo-Canadiens

---

## Une Bible de luxe à prix populaire

### LA SAINTE BIBLE

*Texte complet de l'Ancien et du  
Nouveau Testament*

Traduction PIROT-CLAMER

*publiée sous la direction de*

SON EMINENCE LE CARD. LIENART

Un magnifique volume, reliure imitation  
de parchemin beige 1520 pages, format de  
5x7¼ po.

\$3.25 l'exemplaire  
(par la poste : \$3.45)



# Liste des fiches de catalogue publiées en mars et avril 1952

Édition du 1er mars 1952

- |         |            |  |
|---------|------------|--|
| 52-E97  | ACHARD     | <i>Le ranch de l'U barré</i> (1951)                  |
| 52-98   | BARGELLINI | <i>Pie XII</i> (1949)                                |
| 42-99   | BERNAGE    | <i>Brigitte jeune femme</i> (1948)                   |
| 52-100  | BERNANOS   | <i>Dialogues des carmélites</i> (s.d.)               |
| *52-101 | BOSSUET    | <i>Méditations sur l'évangile</i> , 2v. (1948)       |
| 52-102  | BREYNAT    | <i>Cinquante ans au pays des neiges</i> , 3v. (1948) |
| *52-103 | DUGUAY     | <i>Epouse et mère avec Marie</i> (1952)              |
| 52-104  | ESTIENNE   | <i>L'homme de l'offrande</i> (s.d.)                  |
| 52-105  | FEVAL      | <i>Le prince Coriolani</i> (s.d.)                    |
| *52-106 | GRANDBOIS  | <i>Né à Québec</i> (1948)                            |
| 52-E107 | HEDGIN     | <i>L'ombre de Barbe-bleue</i> (s.d.)                 |
| 52-108  | HEMON      | <i>Maria Chapdelaine</i> (1946)                      |
| *52-109 | KEMFIS     | <i>Imitation de Jésus-Christ</i> (1952)              |
| 52-110  | LECLERC    | <i>Le hamac dans les voiles</i> (1952)               |
| 52-111  | MARMION    | <i>Le Christ vie de l'âme</i> (1946)                 |
| 52-112  | MINVILLE   | <i>Invitation à l'étude</i> (1948)                   |
| *52-113 | MORIN      | <i>Nos droits minoritaires</i> (1943)                |
| 52-114  | PARSCH     | <i>La sainte messe</i> (1950)                        |
| 52-115  | PEGUY      | <i>Le message français de Charles Péguy</i> (s.d.)   |
| 52-116  | PELLETIER  | <i>Invitation à l'orchestre</i> (1948)               |
| 52-E117 | PICALAUSA  | <i>Zi et Za de la jungle</i> (1945)                  |
| 52-E118 | QUINEL     | <i>Cartouche et sa bande</i> (1947)                  |
| 52-E119 | QUINEL     | <i>Cyrano de Bergerac et ses amis</i> (s.d.)         |
| 52-120  | YVER       | <i>Sainte Bernadette</i> (1949)                      |

Édition du 15 mars 1952

- |          |              |  |
|----------|--------------|--|
| 52-E121  | ACHARD       | <i>Notre-Dame des rcheuses</i> (1951)                      |
| 52-122   | ARNOUX       | <i>L'heure des héros</i> (1949)                            |
| *52-123  | BARBEAU      | <i>Le rêve de Kamalmouk</i> (1948)                         |
| 52-124   | BERNAGE      | <i>Brigitte jeune fille</i> (1950)                         |
| 52-125   | BERNAGE      | <i>Brigitte maman</i> (1951)                               |
| 52-126   | BIOT         | <i>Au service de la personne humaine</i>                   |
| 52-E127  | BRINK        | <i>Minty et Cie</i> (1948)                                 |
| 52-128   | COLIN        | <i>Aimons nos frères</i> (1950)                            |
| 52-129   | DUFOYER      | <i>Maternité</i> (1950)                                    |
| 52-E130  | EER          | <i>L'homme à la cape</i> (1947)                            |
| 52-131   | FEVAL        | <i>Le château de velours</i> (s.d.)                        |
| 52-32    | FRS DE SALES | <i>Introduction à la vie dévote</i> (1947)                 |
| **52-133 | HEYERDAHL    | <i>L'expédition du « Kon-Tiki »</i> (s.d.)                 |
| 52-E134  | KLINCK       | <i>La randonnée de l'oiseau mouche</i> (1951)              |
| *52-135  | MASSON       | <i>Un millionnaire chinois au service des gueux</i> (1950) |
| *52-136  | MYRIAM DE G. | <i>Sources fraîches</i> (1950)                             |
| *52-137  | CTIS         | <i>La doctrine de l'évolution</i> , 2v. (1950)             |
| 52-138   | PANNETON     | <i>Vous qui souffrez</i> (1950)                            |
| 52-139   | * * *        | <i>Le rôle des laïcs dans l'Eglise</i> (1950)              |
| 52-E140  | QUINEL       | <i>Charles le téméraire</i> (1946)                         |
| 52-E141  | Quinel       | <i>Dunois et les compagnons de Jeanne d'Arc</i> (s.d.)     |
| 52-142   | ROUSSEAU     | <i>L'hérédité et l'homme</i> (1945)                        |
| *52-143  | SCUPOLI      | <i>Le combat spirituel</i> (1946)                          |
| 52-144   | TRUELLE      | <i>Psychologie et vente</i> (1952)                         |

\* indique 6 fiches par série.

\*\* indique 7 fiches par série.

\*\*\* indique 8 fiches par série.

## Édition du 1er avril 1952

- 52-145 BERGERON *Le Frère André* (1947)  
 52-146 BERNAGE *Brigitte et le bonheur des autres*  
 \*\*\*52-E147 BOURASSA *Jacques et Marie, 4v.* (1944)  
 52-148 DANIEL-ROPS *Histoire Sainte. Le peuple de la Bible* (1943)  
 52-149 DENIS *Les vingt siècles du français* (1949)  
 \*\*52-150 DESPRES *Le mouvement ouvrier canadien* (1947)  
 52-151 DUHAMEL *Crî des profondeurs* (1951)  
 52-152 GAUDET-SMET *Racines* (1950)  
 52-E153 GILLES *Les choses qui s'en vont* (1950)  
 52-154 HOESL *Leur beau destin de femme* (1948)  
 52-155 LECLERC F. *Adagio* (1952)  
 52-E156 MARJOLAINE *Aux fillettes canadiennes* (1931)  
 52-157 LEFEBVRE *Comment obtenir un emploi* (1948)  
 52-158 MAILLET *Amour tenace* (s.d.)  
 52-159 M.-EUGENE DE L'E.-JESUS, O.C.D. *Je suis fille de l'Eglise* (1951)  
 52-160 MORICE, CHAN. *Le ciel en moi* (1949)  
 52-161 SYLVAIN *Le long de la route* (1946)  
 52-162 ROLLAND *Poésie et versification* (1949)  
 52-163 ROSTAND *Cyrano de Bergerac* (1939)  
 52-164 SALOTTI, CARD. *La bienheureuse Anna-Maria Taïgi* (1942)  
 52-E165 SEGUR *Les petites filles modèles* (1951)  
 52-E166 SEGUR *Un bon petit diable* (1948)  
 52-167 TANGHE *Géographie économique du Canada* (1947)  
 52-E168 VERNE *Le docteur Ox* (1939)

## Édition du 15 avril 1952

- 52-E169 ACHARD *Sous les plis du drapeau blanc* (1946)  
 52-170 ALAIN-FOURNIER *Le Grand Meaulne* (1947)  
 52-171 BERNAGE *Brigitte et le devoir joyeux* (1948)  
 52-172 BERNAGE *Brigitte femme de France* (1948)  
 52-173 CONAN *A l'œuvre et à l'épreuve* (1951)  
 52-174 DELORME *Carrières industrielles* (1947)  
 52-E175 DESPAROIS *Les aventures de Tracassin* (1947)  
 52-176 DESROCHERS *A l'ombre de l'Orford* (1948)  
 52-177 FROIDURE *Tai qui commences à aimer*  
 52-178 GABOURY *Mozart sur le disque* (1949)  
 \*52-179 GEIGER, CHAN. *La Sainte Vierge et les possédés du démon* (1951)  
 52-E180 GROULX *Les rapaillages* (1948)  
 52-181 HOULE *L'histoire du Théâtre au Canada* (1945)  
 52-182 LECLERC, F. *Allegro* (1952)  
 52-183 MAILLET *De gré ou de force* (1949)  
 52-184 M.-EUGENE DE L'E.-JESUS, O.C.D. *Je veux voir Dieu* (1951)  
 52-E185 MAXINE *Quand passe la plume rouge* (1951)  
 52-186 MERTON *La nuit privée d'étoiles* (1952)  
 52-187 SYLVAIN *Dans le bois* (1946)  
 52-188 ROQUEBRUNE *Les habits rouges* (1948)  
 52-E189 SEGUR *Quel amour d'enfant* (1950)  
 52-E190 SEGUR *Les vacances* (1951)  
 52-191 TACHE *Forestiers et voyageurs* (1946)  
 52-192 TRUDEL *Vézine* (1946)

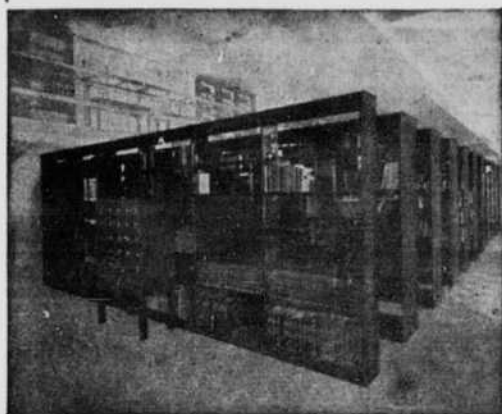
Pour renseignements ou commande, prière de s'adresser à :

FICHES DE CATALOGUE, Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

Ces fiches sont offertes aux bibliothécaires aux conditions suivantes :

- \$ 50.00 — un ABONNEMENT d'un an (576 séries) ;  
 \$ 5.00 — un livret de TIMBRES pour l'achat des séries de fiches ;  
 \$ 0.20 — première série de chaque commande ;  
 \$ 0.12 — autres séries de 3, 4 ou 5 fiches ;  
 \$ 0.03 — chaque fiche supplémentaire. (Ex.: série de 6 fiches : \$ 0.15)

*Modernisez votre  
bibliothèque*



## **BIBLIOTHÈQUES EN ACIER**

Permanent. Faites d'acier extra fort recouvert d'émail cuit au four. Demandez nos prix.

**ELECTRICAL** MANUFACTURING  
CO., LTD.

Claude ROUSSEAU, prés.  
MONTMAGNY, Qué.

## **ÉPOUSE ET MÈRE AVEC MARIE**

*par*

*J. L'Archevêque-Duguay*

•

Ce petit volume marque un sommet. Cela n'est plus de la simple poésie familiale mais de la pure et claire mystique. L'auteur évolue dans ce genre nouveau avec une aisance parfaite, parce que, là encore, elle n'a qu'à transposer ses propres expériences, qu'à traduire des impressions ressenties.

•

90 pages : \$0.75  
(par la poste : \$0.85)

— F I D E S —  
25 est, rue Saint-Jacques  
MONTREAL

PROSPECTUS  
FICHES  
EN-TÊTES DE LETTRES  
ENVELOPPES  
FACTURES  
REÇUS  
PUBLICITÉ

•

TRAVAIL PARFAIT  
PRIX RAISONNABLE  
SERVICE RAPIDE

Marquette 8161

**IMPRIMERIE RICHELIEU  
LIMITÉE**

1292, Ste-Elisabeth

Montréal

Devenez membre de notre club

# LES DEUX LIVRES DU MOIS

## LIVRES VEDETTES DE MAI

Aventure autour du monde  
**L'INDE AUX MYSTÈRES**  
par Jacques HEBERT

224 pages, 25 photos, 12 dessins, 2 cartes.

Les deux volumes : \$2.50 (port compris)

**CRI DES PROFONDEURS**

Dernier roman de  
G. DUHAMEL

246 pages,

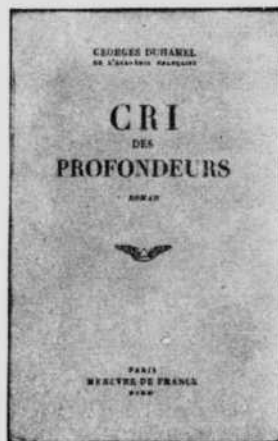


## L'INDE AUX MYSTÈRES

JACQUES HÉBERT

Ce volume sera le plus goûté de la série « Aventure autour du monde ». L'Inde, pays des contrastes: fortunes incroyables, pauvreté inouïe, palais somptueux, huttes misérables, e t c. Mais une élite très brillante et un peuple des plus sympathiques.

224p., 12 dessins,  
25 photos, 2 cartes.



## CRI DES PROFONDEURS

Dernier roman de  
G. DUHAMEL

Dans cette peinture de caractère d'une grande finesse de trait, Duhamel fixe avec une cruauté incisive le masque aride de l'égoïste. Ce *Cri des Profondeurs* porte jusqu'à nous la plainte d'une humanité humiliée au seuil d'un bonheur inaccessible.

246p.

Veillez m'inscrire dans votre club "Les deux livres du mois" et me faire parvenir les deux livres vedettes de mai. Je m'engage à acheter, au cours des prochains douze mois, au moins quatre des sélections mensuelles offertes pendant cette même période. Veuillez m'envoyer gratuitement, votre lettre mensuelle aux membres du Club.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... PROV. ....

[ ] ci-joint \$2.50 pour les vedettes de mai.

[ ] ci-joint \$10.00 pour les vedettes des 4 mois à venir.

[ ] ci-joint \$28.00 pour les 12 mois à venir.

[ ] je paierai après réception de chaque envoi.



Les deux livres du mois

25 est, rue Saint-Jacques  
MONTRÉAL ☎Lateau 8335

## NOTRE ORGANISATION

Chaque mois, nous offrons aux membres de notre club, à prix très réduits, deux volumes de notre publication récente qui ont été reconnus les meilleurs ouvrages du mois. On est libre d'accepter les volumes offerts, toutefois pour bénéficier des avantages du club, il faut acheter dans l'année au moins 4 des sélections proposées. Une circulaire annonçant les prochaines sélections est envoyée à nos membres à chaque mois. Si l'on n'est pas intéressé à l'un des livres offerts, on peut choisir un volume substitut dans une liste envoyée à cette fin.

## NOTRE BUT

Procurer au public des ouvrages de grand intérêt — romans, biographies, récits de voyages, etc. — qu'il puisse lire avec profit, sans crainte d'être blesé dans ses convictions religieuses.

## NOS MEMBRES

Toute personne désireuse qu'on fasse pour elle un choix judicieux parmi les volumes qui chaque mois se publient en langue française dans le monde.

EN JUIN: L'ASIE MUSULMANE, par Jacques Hébert, 248 pages, 26 photos, 3 cartes. — LE MAQUIS DE DIEU, 264 pages, par le R. P. George. Les 2 volumes : \$2.50 (port compris).

EN JUILLET: AUTOUR DES TROIS AMÉRIQUES par Jacques Hébert. — LES ANNEES D'ILLUSION, par A.-J. Cronin. Les 2 volumes : \$2.50 (port compris).